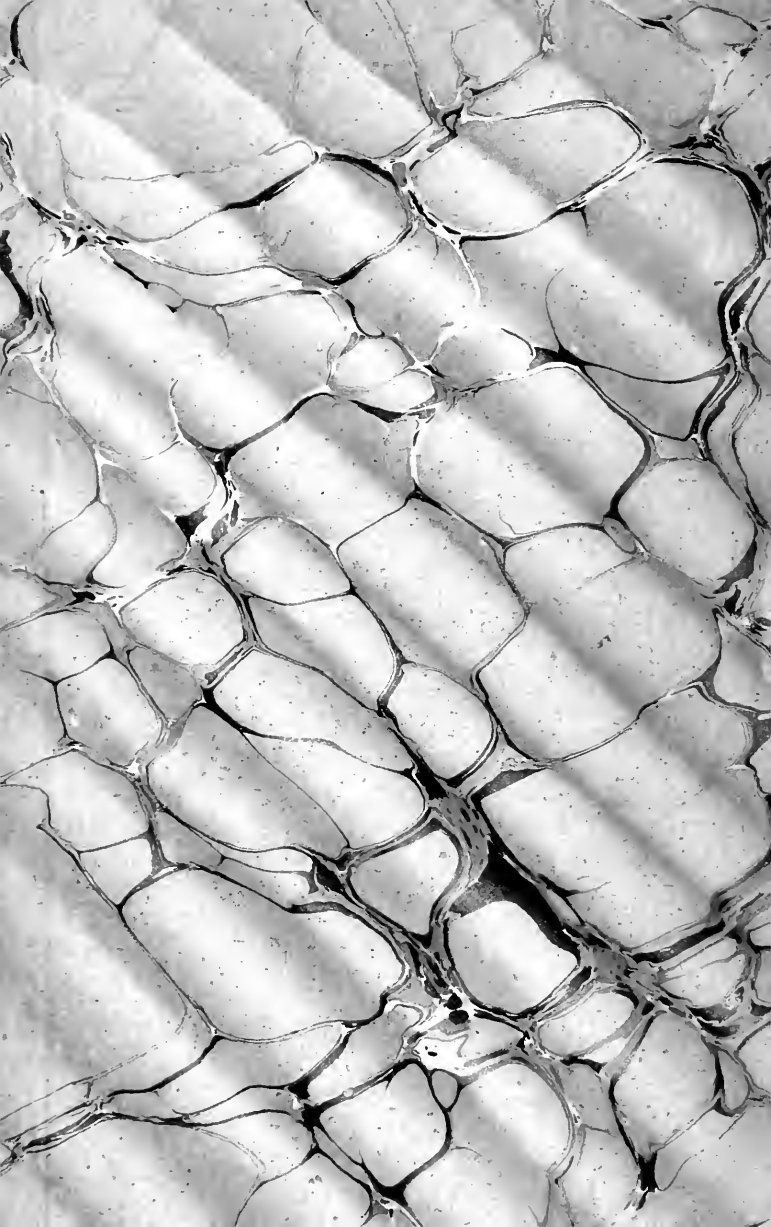


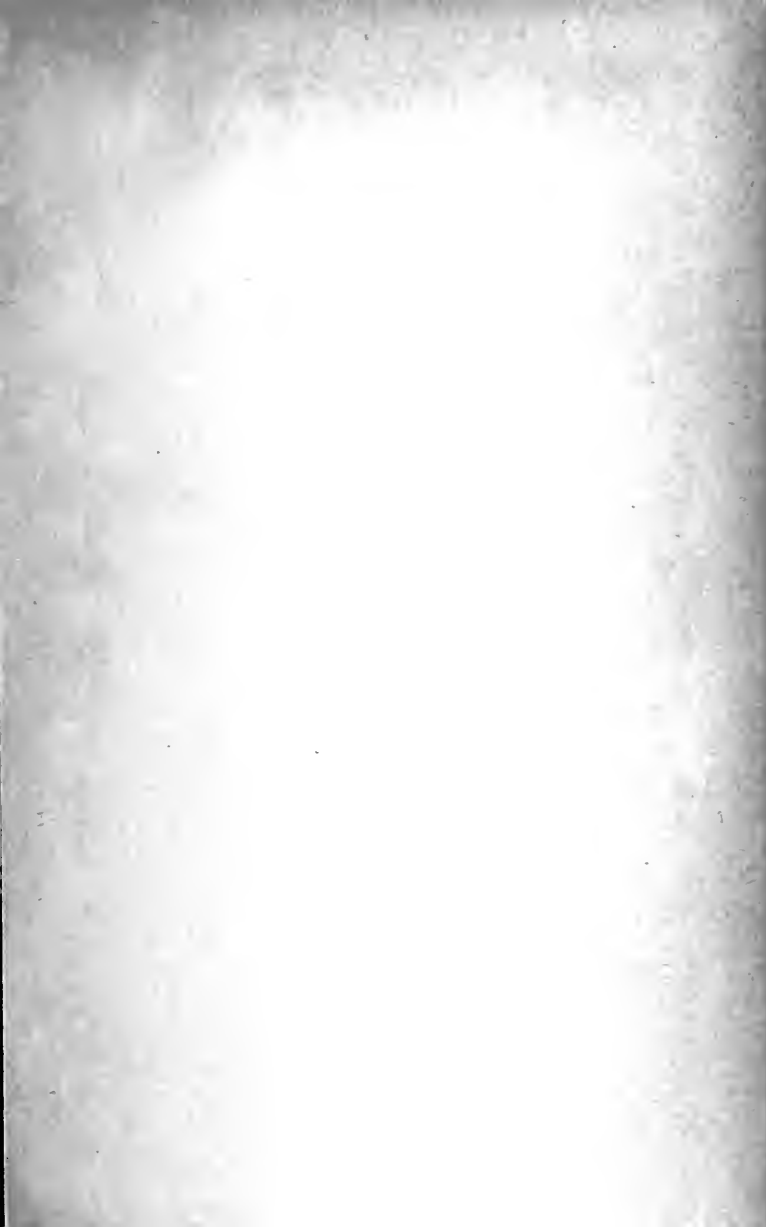


3 1761 07322027 9











MAURICE BOUKAY

CHANSONS ROUGES

MUSIQUE
DE
MARCEL
LEGAY
ESSINS
DE
STEINLEN

E. FLAMMARION
EDITEUR

96 R. B.



CHANSONS ROUGES

*Il a été tiré de cet ouvrage
quinze exemplaires sur papier du Japon, tous numérotés.*

DU MÊME AUTEUR
CHANSONS D'AMOUR

PRÉFACE DE PAUL VERLAINE.

NOUVELLES CHANSONS

PRÉFACE DE SULLY-PRUDHOMME
de l'Académie française

En préparation :

CHANSONS BLEUES
CHANSONS BLANCHES

Les chansons contenues dans ce volume se vendent
séparément chez l'éditeur, G. ONDET, rue du Faubourg-
Saint-Denis, 83, et à la librairie E. FLAMMARION.

~~576280~~
MAURICE BOUKAY

~~~~~

# CHANSONS

## ROUGES

MUSIQUE DE MARCEL LEGAY

*Illustrations de STEINLEN*

102444  
-----  
15/6/10

PARIS  
ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, RUE RACINE, PRÈS L'ODÉON

—  
Tous droits réservés.

M  
1730  
L4C5



## PRÉFACE

---

*Ami lecteur,*

« *C'est-ici un livre de bonne foy* », comme eût dit Montaigne. Ne cherche point dans ce recueil de poésies le parti-pris politique, philosophique ou religieux ! Ce sont proprement des chansons sociales, où chacune des classes de la société moderne, où chacun des artisans de la Cité future, doit exprimer, en son langage, son idéal, sa douleur et ses vœux.

Toutes furent écrites en toute indépendance d'esprit, dans un temps où, n'étant pas encore mêlé à la vie politique, j'écoutais la grande voix du peuple et m'efforçais d'en saisir le sens et le symbole caché. Ne sois donc pas surpris d'entendre ici la parole originale, simple, familière et parfois brutale du Laboureur, du Vigneron, du Tisserand, du Rémouleur, du Rési-

---

*gné, du Révolté, du Riche, du Pauvre, du Noble, du Bourgeois. Ce n'est pas moi qui parle pour eux. C'est eux qui ont parlé pour moi ; je n'ai fait que noter le ton et la couleur de leur chanson.*

*Mon maître Verlaine disait : « La chanson d'amour est bleue. La chanson de rêve est blanche. La chanson de tristesse est grise. » La chanson sociale est rouge. Voilà pourquoi, lecteur, avant d'autres chansons bleues, blanches, grises, je te présente aujourd'hui ces chansons rouges. C'est la couleur du verre de vin que ton bon cœur offre au chemineau, pour le reconforter, sur la grand'route de la vie. C'est la couleur du soleil levant vers lequel se tournent tes regards ardents d'espérance. C'est la couleur extrême du drapeau tricolore, celle qui touche au cœur de toutes les misères, celle qui flotte au vent de toutes les libertés.*

*« Halte là ! me dit un esprit timoré.*

*Ne crains-tu pas, chanteur de la Fraternité, d'aviver, d'exciter les regrets et les douleurs du peuple, sous prétexte de les décrire? » — Eh, qu'oi! bon critique, faire entendre la plainte amère de qui souffre et travaille, sera-ce donc toujours blesser l'égoïsme béat de qui digère et ne fait rien? Veux-tu ressembler au mauvais riche, tolérer que la main se tende, silencieuse et honteuse, pour mendier, mais défendre à la bouche de s'ouvrir, douloureuse, pour gémir? Si tu n'entends la plainte, comment pourras-tu consoler? Si tu ne vois la plaie de la Misère toute nue, comment sauras-tu la guérir? Si tu n'écoutes jusqu'au bout la Chanson des Droits et des Devoirs, la Chanson du Mot passé après la Chanson de Nature, comment pourras-tu juger ce livre, impartial, cette synthèse vivante de poésies solidaires? Sois brave et sois juste, bon critique! Ouvre tes yeux! Ouvre ton cœur!...*

---

*Donc, ami lecteur, après la chanson d'amour, personnelle et subjective, voici la chanson d'humanité, multiple et objective, comme voulaient toute poésie Flaubert et Théophile Gautier: Chanson d'hier et d'aujourd'hui, Chanson de demain surtout!... L'amour de la femme a pour complément nécessaire l'amour de l'humanité. Est-ce ton avis? Si oui, tu chanteras ces chansons rouges. Sinon, tu permettras que le peuple les chante. En tous cas, tu les comprendras. Et si, avec cela, tu les aimes, si elles te font, pour un soir, le cœur plus gaillard et l'esprit plus libre, ce sera la meilleure récompense du poète qui te souhaite de vivre pour agir et te serre la main fraternellement.*

MAURICE BOUKAY

Paris-Dampierre, janvier-novembre 1896.

LA CHANSON DE MISÈRE





# LA CHANSON DE MISÈRE

A Alphonse Daudet.

Un poète chante :

♩ Allegretto Moderato



J'ai chan-té l'amour à vingt



ans, Et j'ai per - du l'une a - près



l'u - ne Blon - de ou bru - ne au clair de la



lu - ne, Mes il - lu - si - ons et mon temps.



— Mon cœur ou\_bli - ait la Mi - sè - re,



Li - re - lon - lai - re, Pourtant la Mi - sère é-tait



là, — Li - re - lon - la! —



## I

J'ai chanté l'amour à vingt ans,  
Et j'ai perdu, l'une après l'une,  
Blonde ou brune, au clair de la lune,  
Mes illusions et mon temps.  
Mon cœur oubliait la Misère,  
    Lire lon laire,  
Pourtant la Misère était là.  
    Lire lon la !

## II

C'était un matin de rancœur ;  
Ivre de ma tristesse accrue,  
Je butai du pied, dans la rue,  
Un pavé rouge comme un cœur.  
C'était le cœur de la Misère,  
    Lire lon laire,  
Entre deux pavés planté là,  
    Lire lon la !

## III

Le pavé, se dressant vers moi :  
« Combien j'ai vu de barricades,  
Combien j'ai reçu d'estocades  
De par la lettre de la loi !

Passant, prends garde à la Misère !  
Lire lon laire,  
Son cœur n'est pas mort. Halte là !  
Lire lon la !

## IV

« Je saigne à chaque iniquité,  
Je suis le pavé de souffrance,  
Je suis rouge du sang de France  
Répandu pour l'Humanité.  
Fleur de pavé, fleur de Misère,  
Lire lon laire,  
L'héroïsme a passé par là,  
Lire lon la ! »

## V

Égoïsme, arrière ! Je veux  
Te marquer de ma chanson rouge.  
L'espoir grandit. Le pavé bouge.  
Debout, clairon ! Sonne les vœux !  
C'est la chanson de la Misère ;  
Lire lon laire,  
La Justice viendra par là,  
Lire lon la !

---

LA CHANSON DU RÉMOULEUR





# LA CHANSON DU RÉMOULEUR

*A François Coppée.*

Le Rémoleur au pied fourchu chante :

Allegretto



Ja - dis, en la paix des fa -



- mil - les Ma - meu - le chantait sa chan -



- son; — J'ai - gui - sais ser - pes et fau -



- cil - les Pour la ven - dange et la mois -



- son. — Mais un jour, pour un peu de



ter - re, Deux tri - bus en vin - rent aux

*Cresc.*

mains — J'ai — gui — sai la faux' de la

guer — re: La faux mois — son — ne les hu —

*Allegretto*

— mains — Mes bons mes — sieurs

*Cresc.*

— mes bon — nes da — mes, N'ou — bli — ez

pas le Ré — mou — leur! Les cou — teaux, les ci —

— seaux, les la — mes: Grâce à

moi, tout de — vient meil — leur. —

## I

Jadis, en la paix des familles,  
Ma meule chantait sa chanson;  
J'aiguais serpes et faucilles  
Pour la vendange et la moisson.  
Mais un jour, pour un peu de terre,  
Deux tribus en vinrent aux mains.  
J'aiguais la faux de la guerre :  
La faux moissonna les humains.

Mes bons messieurs, mes bonnes dames,  
N'oubliez pas le rémouleur !  
Les couteaux, les ciseaux, les lames,  
Grâce à moi tout devient meilleur.

## II

Ce que j'en ai fourbi d'épées !  
Un peuple après l'autre s'en sert.  
Bon Dieu ! si les têtes coupées  
Pouvaient parler, quel beau concert !  
Chacune à mon art rendrait grâces  
D'avoir tranché vif leur orgueil  
Et tous les préjugés de races,  
Qui ne font la paix qu'au cercueil.



---

Mes bons messieurs, mes bonnes dames,  
N'oubliez pas le rémouleur !  
Les couteaux, les ciseaux, les lames.  
Grâce à moi tout devient meilleur.

## III

Bref, je rendis un tel service  
Au monde en purgeant son péché,  
Qu'au nom de la Loi, la Justice  
M'a remis son glaive ébréché.  
C'est un couteau triangulaire ;  
Je l'ai poli. C'est un plaisir.  
Ça vous coupe la jugulaire :  
On n'a pas le temps de souffrir.

Mes bons messieurs, mes bonnes dames,  
N'oubliez pas le rémouleur !  
Les couteaux, les ciseaux, les lames,  
Grâce à moi tout devient meilleur.

## IV

Ma meule a soif, et mon eau s'use.  
Ma meule a soif ; l'eau va tarir.  
Voici bien des ans que l'eau fuse  
Sur la pierre pour l'attendrir.

Sans eau, comment tremper les armes ?  
Vous tous, qui voyez mon malheur,  
Versez goutte à goutte vos larmes  
Sur la meule du rémouleur.

Mes bons messieurs, mes bonnes dames,  
N'oubliez pas le rémouleur !  
Les couteaux, les ciseaux, les lames,  
Grâce à moi, tout devient meilleur.

---

LA CHANSON DE L'OUBLI



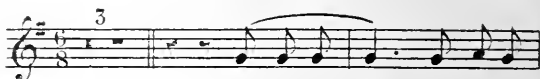


# LA CHANSON DE L'OUBLI

*A Jules Lemaitre.*

Un philosophe chante :

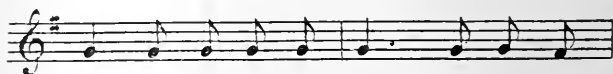
Andantino



Que fais-tu là vieux tisse



rand? Que tra-mes - tu si tard, dans

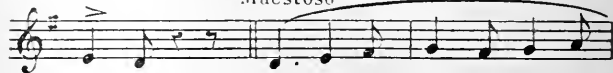


P'om-bre? Quel est ce drap plus noir, plus

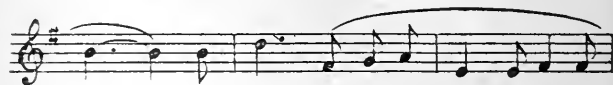


grand. Que les ar - les de la nuit

Maestoso



sombre? C'est le lin - ceul noir de l'ou -



- bli — L'ou - bli des a - mi - tiés passe - es.

Je leur pro . met . tais mes pen .

sé . es; Voi . ci l'amour en . se . ve . li .

## I

Que fais-tu là, vieux tisserand ?  
 Que trames-tu, si tard, dans l'ombre ?  
 Quel est ce drap plus noir, plus grand  
 Que les ailes de la Nuit sombre ? —  
 C'est le linceul noir de l'oubli,  
 L'oubli des amitiés passées ;  
 Je leur promettais mes pensées :  
 Voici l'amour enseveli ! —

## II

Dis-moi, tisserand diligent,  
 Pour qui cette toile si blanche,  
 Où le lys et l'aigle d'argent  
 Semblent périr sous l'avalanche ? —

C'est le linceul blanc de l'oubli,  
L'oubli de ceux que froisse et brise  
Le règne qui me favorise.  
Voici le lys enseveli! —

## III .

Et pour qui donc, vieux tisserand,  
Ce linceul rouge qui tressaille  
Comme on voit, au soleil mourant,  
Tressaillir un champ de bataille? —  
C'est le linceul rouge d'oubli,  
L'oubli de ceux qui sont esclaves.  
Pour que je vive sans entraves  
Voici leur droit enseveli. —

## IV

Arrête! Vieillard, sans fierté,  
Ta toile a fait le tour des âges.  
Pour tisser une liberté  
C'est trop de morts et de servages! —  
M'arrêter, non! Je suis l'Oubli,  
Je suis celui qu'en vain l'on prie.  
Il faut pour que demain sourie  
Qu'hier soit vite enseveli. —

---



LA CHANSON DE L'AIGUILLE





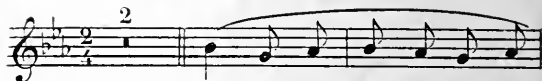
# LA CHANSON DE L'AIGUILLE

(D'APRÈS THOMAS HOOD.)

*A Sully-Prudhomme.*

Une fille du peuple chante :

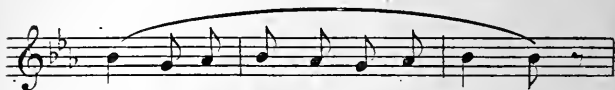
Moderato



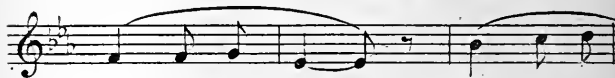
« Cours, mon ai - guil - le, dans la



lai - ne! » Dit l'o - pé - ra



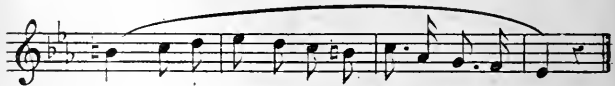
Cours! il me faut des bas de lai - ne:



Qui les - pai - ra? — Cours, mon ai -



- guil - le, fi - le, fi - le, Aux jours d'e - xil!



Cours, voi - ci - que ma san - té file Avec mon - fil.

## I

« Cours, mon aiguille, dans la laine ! »

Dit l'opéra.

Cours ! Il me faut des bas de laine.

Qui les païra ?

Cours, mon aiguille, file, file !

Voici l'exil.

Cours, voici que ma santé file

Avec mon fil !

## II

Mon cerveau vide a le vertige :

Toujours trimer !

Mon cœur plus vide a le vertige :

Jamais aimer !

Ni ciel, ni pain ! Jours et nuitées,

L'aiguille avant !

Tomber de sommeil aux nuitées,

Coudre en rêvant !

## III

Je couds à certains mariages

Des dessus clairs.

Je couds à d'autres mariages

Des dessous chers.

Je couds deux chagrins pour doublure

Au bonheur seul.

Je couds aux berceaux pour doublure

Un grand linceul.

## IV

Mes doigts piqués de taches rouges,  
Mes doigts meurtris !  
Mes yeux gonflés de veines rouges,  
Mes yeux flétris !  
Mes bras et mes poignets débiles,  
Au bout de l'an ;  
Mon ventre creux, mes reins débiles,  
C'est le bilan !

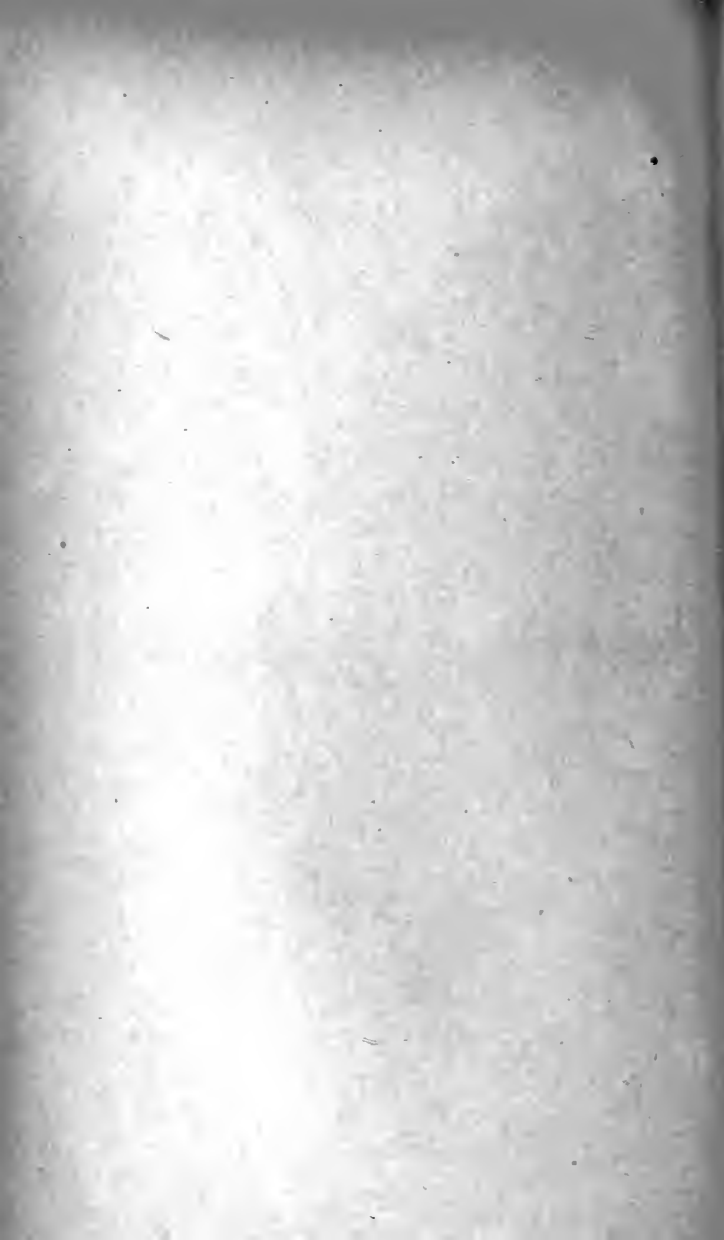
## V

Hommes, près de vos sœurs chéries,  
Songez à nous !  
Songez près des femmes chéries,  
Souvenez-vous !  
Ce ne sont pas nos toiles blanches  
Que vous usez ;  
C'est notre vie, en ses nuits blanches,  
Que vous brisez !

## VI

Cours, mon aiguille, file, file  
Le drap des morts !  
Au cœur des hommes file, file  
Tous les remords !  
Dieu, se peut-il que le pain vaille  
Si cher, si cher !  
Et que cependant si peu vaille  
Mon sang, ma chair !

LA FORÊT ROUGE







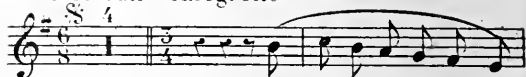
Kandian Vignette sc.

# LA FORÊT ROUGE

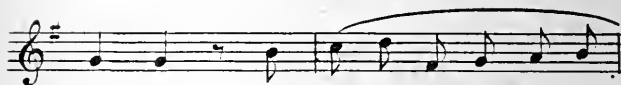
*A Henry Bauër.*

Un serf chante :

Moderato Allegretto



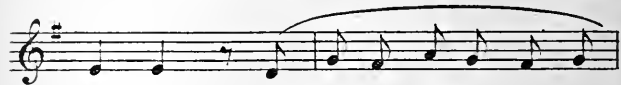
J'ai traversé la fo-rêt



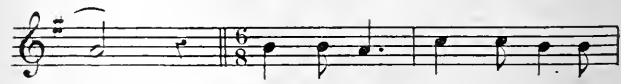
blan-che, La fo-rêt de tous les mal-



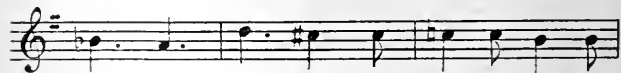
-heurs; Cha-que-arbre é-tait u-ne a-va-



-lan-che Dé-nei-ge et de blan-ches-dou-



-leurs! Mais voi-ci que la nei-ge



hou-ge! Voi-ci des flots de sang dans

la nei - ge fi - - gés! ... C'est un ruis -

*Allegretto*

- seau de nei - ge rou - ge, Le sang de

*Rall.*

tous les serfs par la meute é - gor - gés. —

## I

J'ai traversé la forêt blanche,  
 La forêt de tous les malheurs.  
 Chaque arbre était une avalanche  
 De neige et de blanches douleurs.  
 Mais voici que la neige bouge,  
 Voici des flots de sang dans la neige figés  
 C'est un ruisseau de neige rouge,  
 Le sang de tous les serfs par la meute égorgés.

## II

Ailleurs la neige devient boue,  
 La neige ici devient frisson.  
 Sous l'âpre vent qui la secoue,  
 La forêt clame sa chanson :

---

« Combien de serfs, autrefois libres,  
Dans la gueule des chiens, traqués par les chasseurs,  
Ont laissé leur cœur et leurs fibres,  
Leur droit de vivre en paix sans tyrans oppresseurs! »

## III

Et voilà, sous le plus grand chêne,  
Combien de cadavres pendus !  
Leurs pieds sont rivés d'une chaîne,  
Et leurs seins gauches sont fendus.  
La neige en vain les couvre blanche :  
Quelque chose de rouge apparaît sur leurs corps.  
Les corbeaux chantent sur la branche,  
Les corbeaux de la loi qui vivent sur les morts.

## IV

Arrière, meute sacrilège !  
Chiens, respectez les blancs tombeaux !  
Vous léchez le sang dans la neige.  
Vous fouillez les cœurs, noirs corbeaux !  
Mais voici que l'ouragan passe,  
Voici les oppresseurs en victimes changés !  
A travers le temps et l'espace,  
Voici les droits des morts par l'ouragan vengés !

---

**LA VIGNE ROUGE**



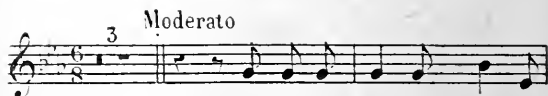


Steinlin

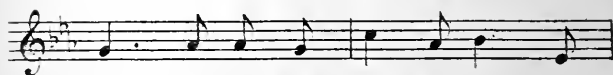
# LA VIGNE ROUGE

Au Bon Vigneron Charles Paris

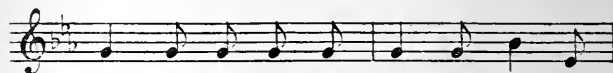
Un vigneron chante :



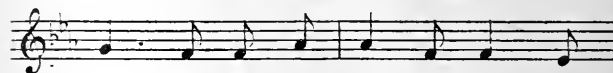
Près de la Saône aux bords fleu.



.ris, Pier, re Du . pont chantait sa



vi . gne, Et les bons Bour . geois de Pa . .



.ris Vont cé . lé . brant la vi . gne m .



. si . gne Je son . ge en é . cou .

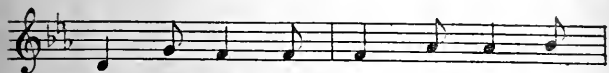


. tant l'un deux Sau . ront - ils ja - mais,



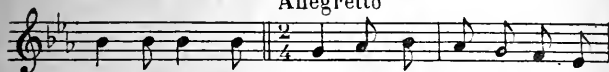


ô ma treil . le, Que c'est no . tre sang



à tous deux Qui rou . git leur di .

*Allegretto*



. ve bouteil . le? Vi . gne dis leur ce que tu



sais, — Dis aux bu . veurs de groupe en



grou . pe Que cha . cun s'en . i . vre à ta



cou . pe, Hor . mis le vi . gne . ron fran .

çais *Chœur ad lib.* Hor . mis le vi . gne . ron français

Hor . mis le vi . gne . ron français.

## I

Près de la Saône aux bords fleuris,  
Pierre Dupont chantait sa vigne ;  
Et les bons bourgeois de Paris  
Vont célébrant la vigne insigne.  
Je songe, en écoutant l'un deux :  
Sauront-ils jamais, ô ma treille,  
Que c'est notre sang à tous deux  
Qui rougit leur « dive bouteille » ?

Vigne, dis-leur ce que tu sais !  
Dis aux buveurs, de groupe en groupe,  
Que chacun s'enivre à ta coupe  
Hormis le vigneron français !

## II

La vigne n'avait d'ennemis  
Jadis que le gel et la grêle.  
Aujourd'hui l'ennemi s'est mis  
Sous la feuille et l'écorce frêle.  
Les microbes sont légion,  
Les invisibles sont les pires ;

Et c'est toute une région  
Que saccagent tous ces vampires.

Vigne, dis-leur ce que tu sais !  
Dis aux buveurs, de groupe en groupe,  
Que chacun s'enivre à ta coupe  
Hormis le vigneron français !

## III

La feuille est rouge sans raisin.  
La vigne a l'air d'une lépreuse,  
Plus rouge que du sarrasin,  
Tant que la grive en est peureuse.  
Et voici tous les noirs corbeaux  
Du fisc et tous les rats de cave,  
Qui se disputent les lambeaux  
De ma vigne, sanglante épave.

Vigne, dis-leur ce que tu sais !  
Dis aux buveurs de groupe en groupe  
Que chacun s'enivre à ta coupe  
Hormis le vigneron français !

## IV

La rage eut son Pasteur. Le vin  
Trouvera-t-il qui le protège ?  
Savants, cherchez-vous en vain  
Remède au sinistre cortège ?

Par le poison, par un ciron  
Songez que notre pays crève !  
Songez au pauvre vigneron  
Qui ne boit de bon vin qu'en rêve !

Vigne, dis-leur ce que tu sais !  
Dis aux buveurs de groupe en groupe  
Que chacun s'enivre à ta coupe  
Hormis le vigneron français !

---

# LA CITÉ ROUGE



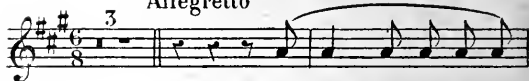


# LA CITÉ ROUGE

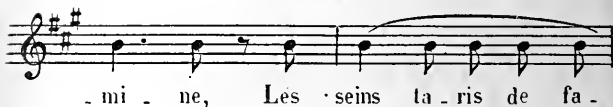
A Alexandre Millerand.

Un ouvrier chante :

Allegretto



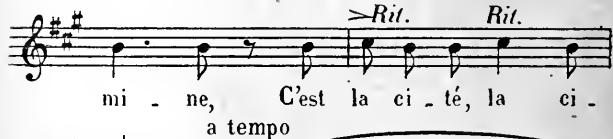
Le cuir ron\_gé de ver -



- mi - ne, Les seins ta - ris de fa -



- mi - ne, Les yeux creux comme u - ne



mi - ne, C'est la ci - té, la ci -  
a tempo



- té, La ci - té rouge et mal -



- sai - ne Qui re\_çoit le peu\_ple, ob -



The image shows a musical score for a song. It consists of two staves of music in G major (one sharp) and 2/4 time. The first staff has a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The melody is: G4 (quarter), A4 (quarter), B4 (quarter), C5 (quarter), B4 (quarter), A4 (quarter), G4 (quarter), F#4 (quarter), E4 (quarter), D4 (quarter). The lyrics under the first staff are: "scène Comme un é-gout dans la". The second staff has a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The melody is: G4 (quarter), A4 (quarter), B4 (quarter), C5 (quarter), B4 (quarter), A4 (quarter), G4 (quarter), F#4 (quarter), E4 (quarter), D4 (quarter). The lyrics under the second staff are: "Seine C'est la ci-té, la ci-té!". The word "Rit." is written above the second staff.

scène Comme un é-gout dans la

Seine C'est la ci-té, la ci-té!

## I

Le cuir rongé de vermine,  
Les seins taris de famine,  
Les yeux creux comme une mine,  
C'est la Cité, la Cité!  
La Cité rouge et malsaine,  
Qui reçoit le peuple, obscène,  
Comme un égout dans la Seine.  
C'est la Cité, la Cité!

## II

La Cité n'a qu'une chambre,  
Fournaise jusqu'à septembre  
Et glacière dès novembre.  
L'air pur manque à la Cité.

Pour avoir chaud, l'on s'y saoule,  
Pour avoir frais, l'on s'y roule  
Sur le pavé qui s'écroule.  
L'air pur manque à la Cité.

## III

Au matin, l'homme travaille  
A gagner, vaille que vaille,  
De quoi dormir sur la paille :  
C'est le lit de la Cité.  
Un seul lit pour la famille,  
Père, mère, fils et fille,  
L'inceste croît et fourmille :  
C'est le lit de la Cité.

## IV

A dix ans, le gamin trime ;  
A quinze ans, c'est pour la frime ;  
A vingt ans, c'est pour le crime.  
Le sang coule en la Cité.  
La Cité c'est la matrice,  
A peine génératrice  
Qu'elle est déjà corruptrice.  
Le sang coule en la Cité.

## V

Veuve alors, bête de somme,  
La Cité prend un autre homme,  
Puis un autre qu'elle assomme.  
Un de moins pour la Cité !  
Mais la Cité se console ;  
Monseigneur le Monopole  
Entretient la nécropole  
Du peuple : c'est la Cité !

---



LE MOULIN ROUGE





Rougeman Vignoret. 32

Stein

# LE MOULIN ROUGE

*A Edmond Lepelletier.*

Un Meunier de Montmartre chante et le Moulin répond :

*Allegro*

Sur la hau - teur, tout près des  
cieux, ——— Quand la nuit des-cend sur la  
ter - re, . On voit s'al - lu-mer les grands  
yeux ——— Du bru-yant mou - lin de Cy -  
- thè - re. Dis-nous pour qui tu mouds ton  
grain, ——— Mou - lin, pour qui tournent tes



ai - les? Mouds-tu la joie ou le cha -

- grin? Mouds-tu pour Eux, mouds-tu pour

*Allegro Crescendo*

El - les? Mou - lin rou - ge, mou - lin,

rou - ge, Pour qui mouds - tu mou - lin

rou - ge, Pour la mort ou pour l'a -

- mour, Pour qui mouds - tu jus - qu'au jour?

## I

Sur la hauteur, tout près des cieux,  
Quand la nuit descend sur la terre,  
On voit s'allumer les grands yeux  
Du bruyant moulin de Cythère...  
Dis-nous pour qui tu mouds ton grain.  
Moulin, pour qui tournent tes ailes ?  
Mouds-tu la joie ou le chagrin ?  
Mouds-tu pour eux ? mouds-tu pour elles ?  
Moulin Rouge,  
Moulin Rouge,  
Pour qui mouds-tu, Moulin Rouge ?  
Pour la Mort ou pour l'Amour,  
Pour qui mouds-tu jusqu'au jour ?

## II

Je mouds pour que les nains, les fous,  
Les déshérités, les malades  
Aient, moyennant quarante sous,  
Leur part d'amour et de ballades.  
Je mouds pour que les malheureux,  
Les orphelins, les sans-caresses,  
Aient des hivers moins rigoureux  
Près de leurs sœurs, les pécheresses.

## III

Je mouds pour que les meurt-de-faim,  
Oubliant que leur ventre gronde,  
S'enivrent de rythmes sans fin  
Et de visions de chair blonde.  
Je mouds pour que les assassins,  
Éblouis, laissent passer l'heure  
Où les ventrus et les malsains  
Regagnent, tremblants, leur demeure.

## IV

Pour les ouvriers des cités,  
Je mouds la danse qui console  
Et qui fait croire aux libertés,  
Pourvu qu'ils aient la *Carmagnole*.  
Ils rêvent que l'Égalité  
C'est un vis-à-vis aux quadrilles,  
Avec un baron bien renté,  
Qui jette un peu d'or à leurs filles.

## V

Sur la montagne des Martyrs,  
Je mouds le Rêve et l'Harmonie,  
Je mouds l'or et les repentirs,  
Le rachat par l'ignominie.

Je mouds un avenir meilleur,  
Je mouds pour eux; je mouds pour elles,  
Ayez pitié de nous, Seigneur,  
Par la croix rouge de mes ailes !

Moulin Rouge,

Moulin Rouge,

Pour qui mouds-tu, Moulin Rouge ?

Pour la Mort ou pour l'Amour,

Pour qui mouds-tu jusqu'au jour ?

---

NOËL ROUGE





R. 100

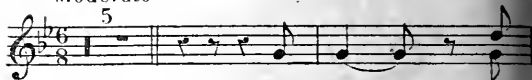
Steinle

# NOËL ROUGE.

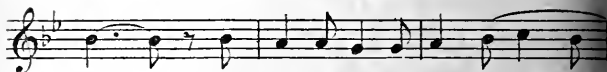
*A Jean Richepin.*

Un voyou vend des Noël à la porte du Temple et chante

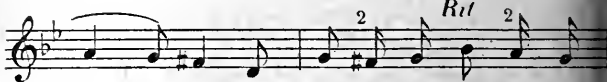
Moderato



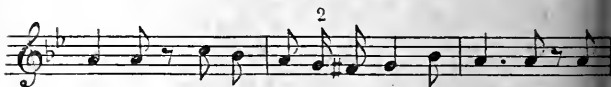
No el, — No .



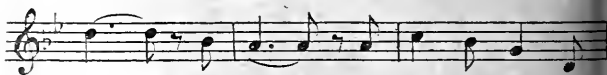
. el, — je te maudis. Tu mis Jé . sus dans



un lau . dis Sur un lit de fange et de



pail . le, Et les Mages faisaient ri . pail . le No .



veut un can ti . que à deux sous? —



## I

Noël! Noël! Je te maudis :  
Tu mis Jésus dans un taudis,  
Sur un lit de fange et de paille,  
Et les mages faisaient ripaille.

Noël! Noël! Moi, je m'en fous.  
Qui veut un cantique à deux sous?

## II

Noël! Noël! Les bons bourgeois  
Ont craché sur Jésus trois fois.  
Noël, tu graissas leur salive  
De dindons truffés à l'olive.

Noël! Noël! Moi, je m'en fous.  
Qui veut un cantique à deux sous?

## III

Noël! Noël! Les bons docteurs,  
Les bons rabbins, les bons pasteurs  
L'ont mis sur la croix pour exemple :  
Il les avait chassés du temple.

Noël! Noël! Moi, je m'en fous.  
Qui veut un cantique à deux sous?

## IV

Noël! Noël! Les bons préfets  
L'ont accusé de leurs forfaits.  
Publicain, juge, commissaire,  
Voici votre bouc émissaire!

Noël! Noël! Moi, je m'en fous.  
Qui veut un cantique à deux sous?

## V

Noël! Noël! Les bons soldats  
Ont pris le mot d'ordre à Judas  
Et percé Jésus d'une lance.  
Cœur percé garde le silence!

Noël! Noël! Moi, je m'en fous.  
Qui veut un cantique à deux sous?

## VI

Noël! Noël! Le bon voleur  
Seul lui donna son dernier pleur,  
Et tous deux moururent ensemble.  
Fais, Seigneur, que je lui ressemble!

Noël! Noël! Moi, je m'en fous  
Qui veut un cantique à deux sous?

---

LA VOLEUSE





Ferguson & Co. Inc.

Stein

# LA VOLEUSE

A Armand Silvestre.

Un chemineau chante :

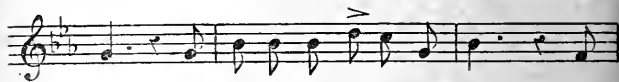
Moderato



J'ai se-mé dans la ter-re



neu-ve Du ble pour les miens et pour



moi; J'ai se-més sans savoir pourquoi Un



ba-iser sûr les bords du fleu-ve

Allegretto

*Cres-cen-do*



Et voi-ci qu'une fil-le chan-



-te «Viens mois-son-ner les blés dorés!



## I

J'ai semé dans la terre neuve  
 Du blé pour les miens et pour moi.  
 J'ai semé, sans savoir pourquoi,  
 Un baiser sur le bord du fleuve.

Et voici qu'une fille chante :  
 « Viens moissonner les blés dorés.  
 Viens cueillir aux rosiers pourprés  
 Le baiser d'amour qui m'enchante! »

## II

J'ai répondu : « L'amour au diable !  
 Au diable le baiser fleuri !  
 Dès ce soir, il sera flétri.  
 Mieux vaut du pain blanc sur la table. »

Et j'ai pris ma bonne faucille  
Pour couper les blés jaunissants ;  
Et j'ai laissé pour les passants  
Le baiser, l'amour et la fille.

### III

C'est l'hiver. On frappe à porte.  
La fille entre et me dit : « J'ai faim !  
Si tu veux me donner du pain,  
C'est ton baiser que je t'apporte. »

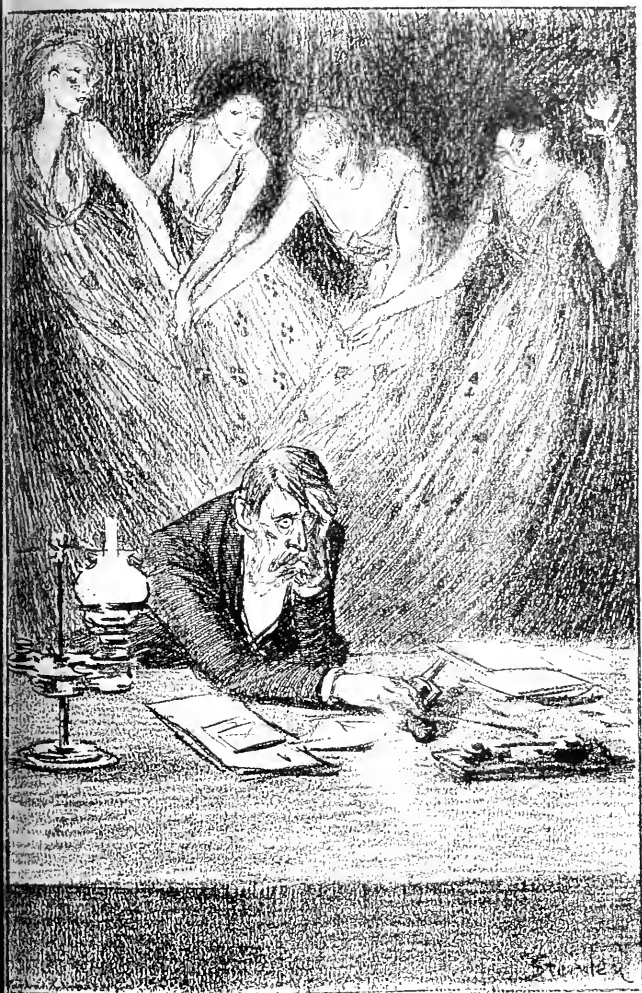
Or, la fille était si jolie  
Qu'elle prit mon pain, tout mon bien,  
Et mon baiser. Je n'ai plus rien  
Plus rien, plus rien que ma folie.

---



**LES QUATRE DAMES**





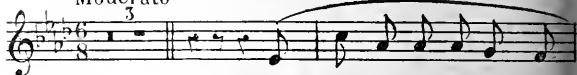
Sturtevant

# LES QUATRE DAMES

*A Catulle Mendès.*

Un criminel d'amour chante :

Moderato



Du temps que mon âme é\_tait



neu - ve, J'ai tour - né la da - me de

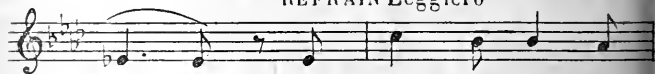


cœur; Las! je l'ai - mai pour mon mal -



- heur; Et main - te - nant mon âme est

REFRAIN *Leggiero*



veu - ve Tour - nez la Da - me au



jeu d'amour, Tour - nez la Da - me! A



qui le tour? Tour - nez la Da - me au



jeu d'amour, Tour - nez la Dame! A qui le tour?.

## I

Du temps que mon âme était neuve,  
J'ai tourné la dame de cœur.  
Las! je l'aimai, pour mon malheur;  
Et maintenant mon âme est veuve.

Tournez la dame au jeu d'amour!  
Tournez la dame! A qui le tour?

## II

La dame de trèfle est passée...  
Pour sertir un bijou nouveau,  
Elle prit l'or de mon cerveau:  
Son luxe épuisa ma pensée.

Tournez la dame au jeu d'amour!  
Tournez la dame! A qui le tour?

## III

Dame de carreau, dame sage  
Me convertit, l'autre saison,  
Au mariage de raison :  
Mon cœur est mort à l'esclavage !

Tournez la dame, au jeu d'amour !  
Tournez la dame ! A qui le tour ?

## IV

La dame de pique est sortie :  
C'est le jeu, le crime et le vol.  
Puis l'on vous échancre le col ;  
Et c'est la fin de la partie !

Tournez la dame, au jeu d'amour !  
Tournez la dame ! A qui le tour ?

## V

Allez, maîtresses souveraines,  
Semez l'amour et les remords !  
Sautez, valets ! Les rois sont morts.  
Sautez pour amuser les reines !

Tournez la dame au jeu d'amour !  
Tournez la dame ! A qui le tour ?

LA

CHANSON DU PAUVRE CHANTEUR







# LA CHANSON DU PAUVRE CHANTEUR

*A la mémoire de Jules Jouy.*

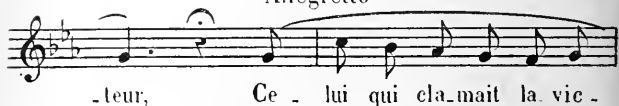
Un chansonnier chante :

Moderato



Il s'est tu, le li-bre chan-

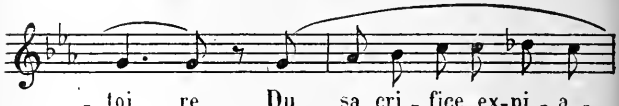
Allegretto



-teur, Ce - lui qui cla-mait la vic -



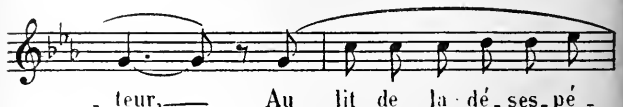
- toi - re Du peuple et l'hé-ro - ïque his-



- toi - re Du sa-cri-fice ex-pi - a -



-- toi - re Et l'A-ve-nir ré-no - va -



- teur, — Au lit de la dé-ses-pé -



I

Il s'est tu le pauvre chanteur,  
 Celui qui clamait la victoire  
 Du peuple et l'héroïque histoire  
 Du sacrifice expiatoire,  
 Et l'avenir rénovateur.  
 Au lit de la désespérance,  
 Un soir, vaincu par la souffrance,  
 Il s'est couché. Viens, délivrance!  
 Il s'est tu, le pauvre chanteur.

## II

Donnez pour le pauvre chanteur,  
Vous qu'il consolait, vous, les mères,  
Menant loin des douleurs amères,  
Au palais d'azur des chimères,  
L'enfant, votre espoir enchanteur !  
Femme, sois douce et sois clémente  
Au poète qui se lamente  
Loin de l'amour et de l'amante !  
Donnez pour le pauvre chanteur !

## III

Priez pour le pauvre chanteur,  
O vous, troupeau des rabat-joies,  
Chair à canon, chair qui rougeoies,  
Chair à plaisir, rançon des joies,  
Vous qu'il vengea de l'insulteur !  
Votre douleur, toujours nouvelle,  
Faucha si longtemps sa cervelle  
Qu'elle git, stérile javelle !  
Priez pour le pauvre chanteur !

## IV

Chantez pour le pauvre chanteur !  
Et qu'à votre voix, jeunes filles,  
Du bain affreux tombent les grilles !  
Que son esprit, sous les charmes<sup>1</sup>,  
Revienne au chant libérateur !  
Suffit qu'un refrain lui sourie :  
L'exilé revoit sa patrie ;  
Allez, ô blonde théorie !  
Chantez pour le pauvre chanteur !

## V.

Pitié pour le pauvre chanteur !  
Seigneur qui nous dictes nos rimes,  
Seigneur de bonté qui n'opprimes  
Que les méchants fauteurs de crimes,  
Seigneur de l'esprit créateur !  
Au chansonnier dans l'indigence,  
Verse tes trésors d'indulgence,  
Ressuscite l'intelligence !  
Pitié pour le pauvre chanteur !

1. Cette pièce fut composée et récitée par l'auteur à l'occasion de la représentation donnée, au printemps de 1896, par les poètes-chansonniers au bénéfice du pauvre Jules Jouy, que la cruelle maladie, à laquelle il devait succomber, retenait alors captif dans une maison de santé de Picpus.



**L'AGONIE DE L'ARTISTE**







# L'AGONIE DE L'ARTISTE

A la mémoire de Paul Verlaine.

Un artiste chante :

Moderato

5

Voici l'heure d'agonie,

ser, Rien ne m'est plus, fors ma souff-

rance Je vois vert, c'était l'espe-

ran- ce Du vert! mon cœur va se bri-

*Pressé:*

ser! J'eus des amis, fraterni-

*Rit*

ser! Dig, ding don! Ce fut un men-

a tempo

. son - ge. J'a - vais l'amour: c'é - tait un

Rall.

son - ge Du bleu! mon cœur va se bri - ser! \_

Voici l'heure d'agoniser :  
 Rien ne m'est plus, fors ma souffrance.  
 Je vois vert : C'était l'espérance.  
 Du vert ! Mon cœur va se briser !

J'eus des amis. Fraterniser !  
 Dig, ding, don : Ce fut un mensonge.  
 J'avais l'amour. C'était un songe.  
 Du bleu ! Mon cœur va se briser.

Ils m'ont dit, voulant me griser :  
 « Nous buvons à ta gloire, frère ! »  
 J'ai bu. La coupe était amère.  
 Du gris ! Mon cœur va se briser.

Elle dit : « Je veux apaiser  
 Ta douleur avec mes tendresses. »  
 Elle sentait d'autres caresses.  
 De l'or ! Mon cœur va se briser.

Je n'aurai plus un seul baiser.  
Nous n'irons plus au bois, mesdames.  
Et les hommes sont nés des femmes.  
Du noir ! Mon cœur va se briser.

Le mal est près de m'épuiser.  
Sur mes cheveux la neige tombe ;  
La neige tombe sur ma tombe.  
Du blanc ! Mon cœur va se briser.

Voici mon cœur paralysé.  
Jésus s'en allait à l'école  
Portant sa croix sur son épaule !  
Du jour ! Mon cœur est tôt brisé !...

Voici mon amour épuisé...  
Adieu la vie ! Adieu chimère !  
Berce-moi dans tes bras, ma mère.  
La nuit ! La nuit ! Mon cœur... Brisé !

NOCTURNE ROUGE





Stevenson

Regenera Kigoro, 1912

# NOCTURNE ROUGE

A Jean Lorrain.

Un assassin chante :

*Dolce*

C'é . tait sur les bords de la

*Allegretto*

Sei . ne Vo . gue ma chan . son —

Dans la nuit mal sai . ne! C'é .

*Rit*

. tait sur les bords tout fleuris De lune et d'i ris

I

C'était sur les bords de la Seine, —  
Vogue, ma chanson, dans la nuit malsaine! —  
C'était sur les bords tout fleuris  
De lune et d'iris.



## II

C'était sur la berge, à la brune, —  
Vogue, ma chanson, vogue sous la lune! —  
C'étaient deux ombres de terreur :  
Fille et souteneur.

## III

C'était comme un soupir qui brame, —  
Vogue, ma chanson, vogue avec son âme! —  
C'était un soupir qu'un baiser  
Voulait épuiser.

## IV

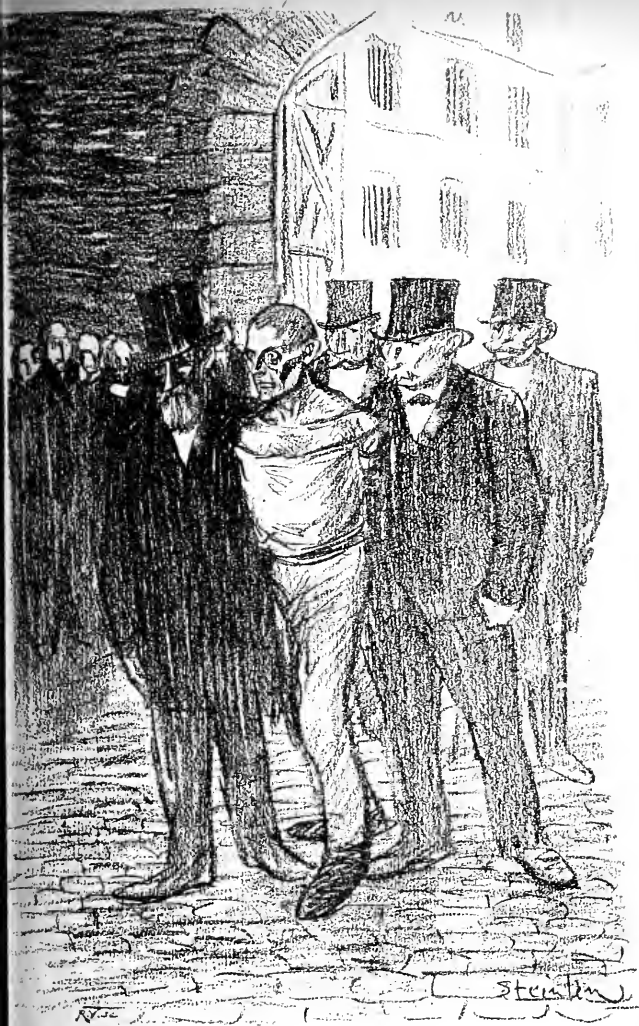
C'était comme un éclair qui brille, —  
Vogue, ma chanson, vogue avec la fille! —  
C'était un choc dans les roseaux,  
Un corps sur les eaux.

## V

C'était comme une ombre falote, —  
Vogue, ma chanson, vogue, vogue et flotte! —  
C'était comme un couteau qui fuit  
Rouge dans la nuit....

AUBADE ROUGE





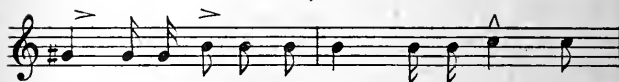
# AUBADE ROUGE

A Henry Fromental.

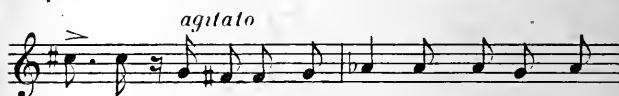
Un bourreau chante :



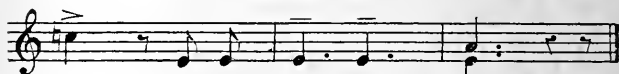
Dans le brouillard gris de l'aube qui



pleu . re, Debout condam né! Lè . ve - toi! C'est



Pheu . re La foule est grouillan . te et blê . me d'ef



. fro Les ma - tins sont froids

I

Dans le brouillard gris de l'aube qui pleure, —  
Debout, condamné! Lève-toi : c'est l'heure! —  
La foule est grouillante et blême d'effroi.  
Les matins sont froids.

## II

Sur le pavé sale et gluant qui glisse, —  
Glisse, mon couteau! Glisse en ta coulisse! —  
Les bois sont montés : on n'est pas manchot!  
Les matins sont chauds.

## III

Sous le porche noir vient la robe noire, —  
Pleure, crucifix, tes larmes d'ivoire! —  
Sur la bouche pâle et le cou flétri,  
Les matins sont gris.

## IV

Sur le buste vert la chemise est blanche, —  
Couche-toi, muet, sur la longue planche! —  
Crac! le couteau tombe avec le grief.  
Les matins sont brefs.

## V

Sur le pavé rouge on passe l'éponge. —  
Roule, fourgon, roule! Et la tête songe :  
« Deux crimes pour un! Grâce à toi, Deibler,  
Les matins sont clairs. »





FERMEZ LA PORTE





# FERMEZ LA PORTE

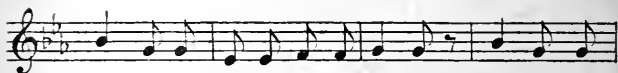
*A Léon Blanchot.*

• Un révolté chante :

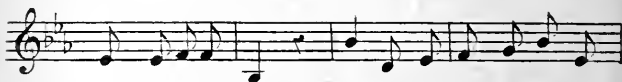
*Allegretto*



Je voudrais dire aux doigts calleux,



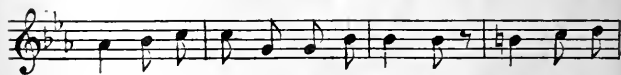
Pour qui le chômage est un cri me, Que tout mon



cœur est avec eux Contre l'argent qui les op .



. pri . me Je voudrais qu'on bris à l'impôt



Que le tra . vai l tout seul suppor . te J'entends te



fourgon du dé . pô t — A mis, fermez la por . te

## I

Je voudrais dire aux doigts-calleux,  
Pour qui le chômage est un crime,  
Que tout mon cœur est avec eux  
Contre l'argent qui les opprime.  
Je voudrais qu'on brisât l'impôt  
Que le travail tout seul supporte.  
J'entends le fourgon du dépôt :  
Amis, fermez la porte !

## II

Je voudrais dire aux meurt-de-faim,  
Vieillards que la justice oublie :  
« Tout homme infirme a droit au pain,  
Sans que mendier l'humilie ! »  
Riche, à quoi sert ton superflu ?  
N'attends pas que la faim l'emporte !  
Mille damnés pour un élu,  
C'est trop. Fermez la porte !

## III

Je voudrais dire aux sans-foyers,  
Enfants martyrs sous camisole :  
« Fuyez la trique, dévoyés,  
Fuyez le mur qui vous isole ! »

Si le gardien dit : « C'est trop tard »  
Répondez : « Trop tard ! que m'importe ?  
Laissez-moi donc vivre en bâtard !  
Et puis fermez la porte ! »

## IV

Je voudrais dire au bon curé  
Qui prêche les mots d'indulgence :  
« Le sang de ton Dieu torturé  
Au fond des cœurs clame : Vengeance !  
Prends le marteau du Charpentier !  
Brise les croix de toute sorte !  
Donne l'or de ton bénitier ! »  
Et puis fermez la porte !

## V

Je voudrais dire à mes amis,  
Sculpteurs d'idéal et de rimes,  
Que s'enfermer n'est plus permis,  
Lorsqu'au dehors grondent les crimes.  
Chantons la justice et l'amour !  
Le peuple va nous faire escorte.  
Poète, descends de ta tour !  
Et puis ferme ta porte !

**EN FACE!**





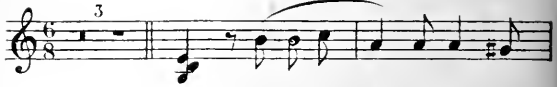


*Reynolds signora 14*

# EN FACE!

*A Lucien Descaves.*

Un condamné chante :

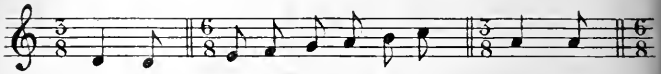


J'ai regar - dé le monde en

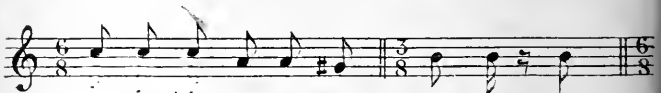


fa - ce

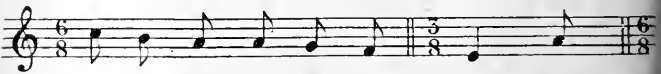
Vieil - lard perclus de va - m -



- té, Rhu - ma - ti - sant de lâ - che - té, Ton



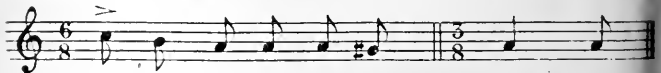
or, que veux - tu que j'en fas - se? Le



clin - quant de ton o - ri - peau Sert -



- il de cur - ras - se à ta peau? J'ai



re - gar - dé le monde en fa - ce

## I

J'ai regardé le monde en face.  
Vieillard perclus de vanité,  
Rhumatisant de lâcheté,  
Ton or, que veux-tu que j'en fasse ?  
Le clinquant de ton oripeau  
Sert-il de cuirasse à ta peau ?  
J'ai regardé le monde en face.

## II

J'ai regardé la femme en face.  
Son regard a fui mon regard ;  
Mais j'ai lu dans son œil hagard  
Le roman, depuis la préface  
Jusqu'au dénouement criminel :  
Mensonge éternel et charnel !  
J'ai regardé la femme en face.

## III

J'ai regardé le juge en face.  
Certain d'abord d'être perdu,  
Je ne me suis pas défendu.  
A quoi bon mendier sa grâce !  
Le cuir est fait pour le tanner ;  
Le code est fait pour condamner.  
J'ai regardé le juge en face.

## IV

J'ai regardé la geôle en face.  
La solitude avant la mort,  
C'est pour qui se sent vraiment fort  
Le seul bien qui vous satisfasse.  
Au seuil de l'éternel repos  
Voici l'acte de bon propos :  
J'ai regardé la geôle en face.

## V

J'ai regardé la mort en face :  
La faucheuse alors m'a souri,  
Et je me suis senti guéri  
De tous les péchés de ma race.  
Si l'on veut qu'il puisse nourrir,  
L'épi sous la faux doit périr.  
J'ai regardé la mort en face.

## LES VENTRES





# LES VENTRES

A Léon Barracand.

Un affamé chante :

Allegretto



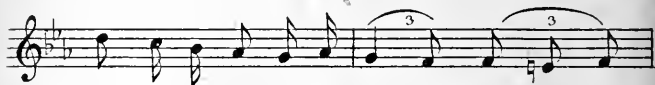
Chantons le ven - tre des bour.



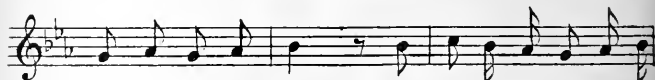
-geois, Plus gros que le ven-tre des rois, Ven-



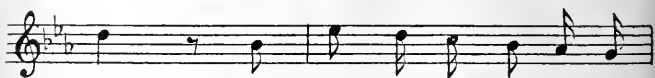
-tre un, ven-tre deux, ven-tre trois! Chan -



-tons le ventre et son em - pi - re! Chan-tons les



dé-sirs a - pa - sés Des ventres des bourgeois ai-



sés Qui font comme un bruit de bai -



-sers. Chantons le ven-tre qui sou - pi - re!



## I

Chantons le ventre des bourgeois  
Plus gros que le ventre des rois,  
Ventre-un, ventre-deux, ventre-trois,  
Chantons le ventre et son empire !  
Chantons les désirs apaisés  
Des ventres des bourgeois aisés,  
Qui font comme un bruit de baisers.  
Chantons le ventre qui soupire !

## II

Salut aux ventres-directeurs !  
Sur leurs ronds-de-cuir protecteurs,  
Ils prennent des airs d'inspecteurs  
Durs à ceux qui n'ont pas de panses.  
Ventre, qui murmures : demain !  
Au malheureux qui tend la main,  
Sans ventre, le long du chemin,  
Ventre, dis-nous à quoi tu penses !

## III

Honneur aux ventres coffres-forts !  
Ventres-sacs, ventres gonflés d'ors,  
Ventres des financiers plus forts  
Que les blagues de la fortune ;

Ventres-magots, ventres-marrons,  
Ventres-barons, ventres-larrons,  
Ventres percés de nombrils ronds,  
Symboles du trou dans la lune !

## IV

Gloire aux ventres nobles ! Sait-on  
Que pour le galbe du téton  
Ils évitent le rejeton,  
Narguant les familles épiques.  
Mais quand viennent leurs quarante ans  
Ils grossissent longtemps, longtemps,  
Si longtemps qu'un soir de printemps  
Ils éclatent tous hydropiques !

## V

Pourboire aux ventres des cochers !  
Prenez garde ! vous décrochez  
Vos boutons d'or mal encochés,  
Ventres-larbins, parfumés d'ambre !  
Ventres blasonnés et blasés,  
Ventres bleus, ventres mal rasés  
Ventres de melons écrasés.  
Honneur aux ventres pots de chambre !

## VI

Pitié pour les ventres honteux !  
Reposoirs des calamiteux,  
Ventres, berceaux des marmiteux,  
Ventres lourds de progénitures !  
Vous vous heurtez à tous les chocs,  
Vous scandalisez tous les frocs,  
Mais vous portez comme des rocs  
L'espoir des justices futures !



LA CHANSON DE NATURE



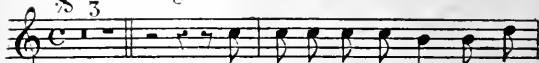


# LA CHANSON DE NATURE

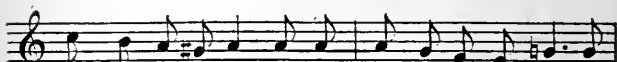
*A Octave Mirbeau.*

Un prolétaire chante :

♩ 3 Allegretto



La na\_tu\_re, ma mè - re, un



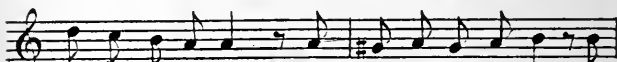
jour m'est ap - pa - ru ...; J'ai cru les hommes fous de




- ne - l'avoir pas cru ... : « Mon fils, m'a-t-él - le dit, - je



veux que ta chanson Por - te à chaque opprimé l'es -



- poir de sa rançon! Quand je les en - fan - tai, les



hommes é - taient frè - res; Ils avaient le bonheur: ils



ont fait les mi - sè - res. Le Pauvre n'a plus droit à

*Large*

ce qui fut son bien, Et le riche ayant

tout, — ne sait comprendre rien —

The musical score consists of three staves of music in G major (one sharp). The first staff is in 4/4 time. The second staff begins with a 'Large' tempo marking and a 6/8 time signature. The third staff concludes with a repeat sign. The lyrics are written below the notes.

## I

La nature, ma mère, un jour m'est apparue.  
 J'ai cru les hommes fous de ne l'avoir pas crue :

« Mon fils, m'a-t-elle dit, je veux que ta chanson  
 Porte à chaque opprimé l'espoir de sa rançon.

Quand je les enfantai, les hommes étaient frères :  
 Ils avaient le bonheur. Ils ont fait les misères !

Le pauvre n'a plus droit à ce qui fut son bien,  
 Et le riche, ayant tout, ne sait comprendre rien. »

## II

« Voici l'or du soleil et voici l'or des plaines ;  
Voici l'argent des lys et la neige des laines.

Voici le vert des bois, voici l'azur du ciel ;  
Voici les fruits de chair, voici les fleurs de miel.

Tous avaient tout cela. Tout cela n'était guère !  
Et tout cela n'est plus qu'un long sujet de guerre.

Le pauvre n'a plus droit à ce qui fut son bien,  
Et le riche, ayant tout, ne sait comprendre rien.

## III

« Chaque goutte de lait qui pend à mes mamelles  
Fit les hommes jumeaux et les femmes jumelles.

Chaque goutte de sang qui sort de mon cœur fort  
Ne coulait dans leurs cœurs que pour le noble effort.

Et voici que le meurtre au meurtre coïncide,  
Et l'homme est devenu le seul être homicide.

Le pauvre n'a plus droit à ce qui fut son bien,  
Et le riche, ayant tout, ne sait comprendre rien.

## IV

« Écoute : Nul ne doit périr pour qu'un prospère :  
Car nul n'a pu sans crime exproprier son frère.

Nul ne doit abuser de ce qui vient de moi :  
Car nul n'est à lui seul le gardien de ma loi.

Nul n'a droit à l'excès quand le peu manque à l'autre,  
Nul ne peut dire « mien » quand il faut dire « nôtre ».

Le pauvre n'a plus droit à ce qui fut son bien,  
Et le riche, ayant tout, ne sait comprendre rien. »



LE MOT PASSÉ





Steinlen

# LE MOT PASSÉ

*A Raymond Poincaré.*

Un bourgeois chante :

Moderato

Le peuple dit: « J'exige du plaisir; Pillons, allons! Guerre à la bourgeoisie. Je veux manger, boire à ma fantaisie. C'est le seul bien, continuer mon désir. Vous avez droit, — seigneur Peuple, à bien



vi - vre Pil - lez, vo - lez, fai -  
 - tes de bon re - pas! Voi - ci du  
 luxe et de l'or à la li - vre. Voi - ci le  
 Bien. Pre - nez, n'en lais - sez pas!

## I

Le peuple dit : « J'exige du plaisir!  
 Pillons, volons! guerre à la bourgeoisie!  
 Je veux manger, boire à ma fantaisie.  
 C'est le seul Bien : Contenter mon désir! »—  
 « Vous avez droit, seigneur peuple, à bien vivre. »  
 Pillez! volez! Faites de bons repas!  
 Voici du luxe et de l'or à la livre;  
 Voici le bien. Pillez! N'en laissez pas!»

## II

Le peuple dit : « Je veux l'art non banal ;  
Brisons le cadre et la photographie !  
Fi de l'image où l'art se falsifie !  
Je suis le maître et veux l'original ! » —  
« Vous avez droit, seigneur, à l'art suprême :  
N'est-ce pas vous que Callot dessina ?  
Prendre un Callot, c'est vous rendre à vous-même.  
Voici le beau. Prenez, fils de Nana ! »

## III

Le peuple dit : « Je vais donc m'affranchir  
Du joug trompeur d'un dieu, folle chimère.  
Moi, fils de Dieu ! Quelle blague, ma mère !  
Dieu n'est qu'un nom qu'il faudrait rafraîchir. » —  
« Vous avez droit, seigneur, au nom d'athée.  
Soyez savant ! C'est là l'essentiel ;  
Vous êtes Dieu ! Vous êtes Prométhée.  
Voici le vrai ! Captez le feu du ciel ! »

## IV

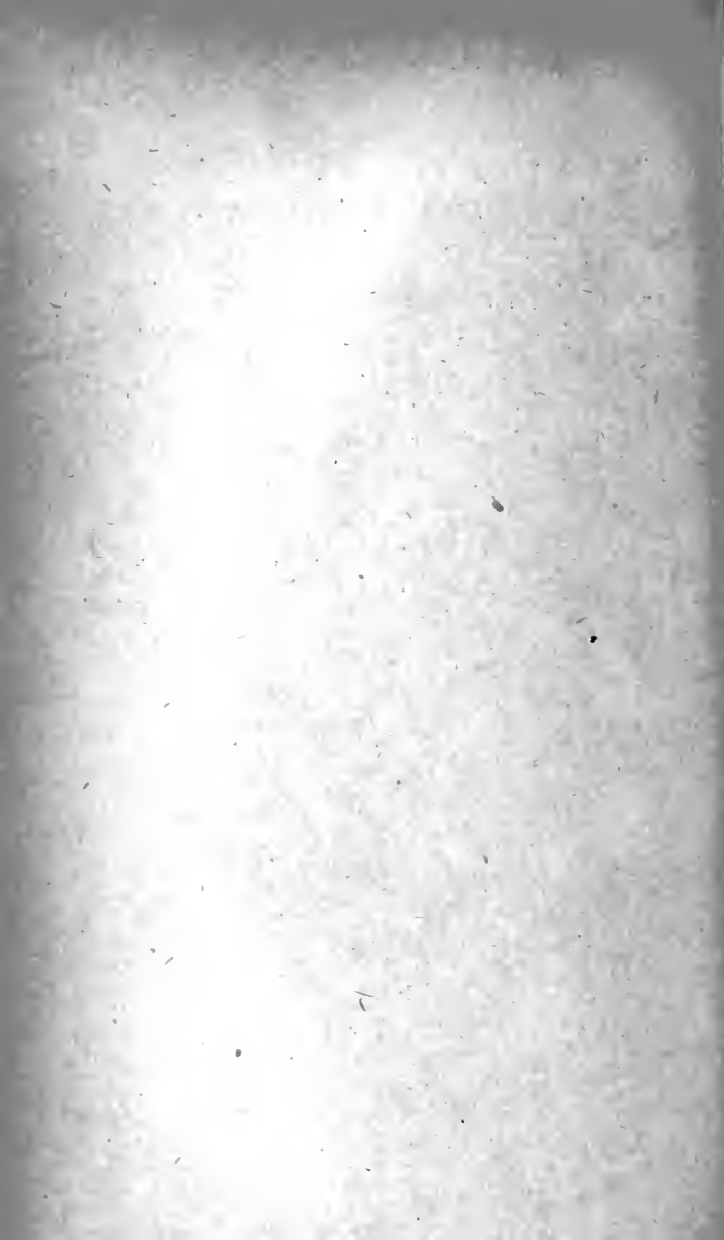
Le peuple dit : « J'aurai donc tous les droits :  
Le vrai, le beau, la richesse opportune,

---

Tout m'appartient. N'ai-je, dans ma fortune,  
Rien oublié pour être roi des rois ? » —  
« Vous avez droit sur tout, seigneur, mon maître.  
Vous n'avez rien omis dans votre avoir,  
Rien, presque rien, un petit mot peut-être,  
Un petit mot de rien : Votre Devoir ! »



LA DERNIÈRE BASTILLE





Steindene

Rougeron Vigneron, 30

# LA DERNIÈRE BASTILLE

*A Georges Montorgueil.*

Un enfant pauvre chante, le soir du 14 juillet :

*Allegretto*

4

Père à l'é - cole, on nous ra -

- con - - te, - C'est dans un beau li - vre tout

neuf ——— Que le peuple en qua - tre - vingt -

- neuf ——— A pris la Bas - tille . Est-ce un

con - te? E - ga - li - té! fra -

- ter - ni - té! ——— I - ci l'on





dan - se et l'on se gri - se. Est - ce  
vrai, la Bas - til - le pri - se? —  
Pè - re, dis - moi la vé - ri - té! —

## I

Père, à l'École on nous raconte, —  
C'est dans un beau livre tout neuf, —  
Que le peuple, en quatre-vingt-neuf,  
A pris la Bastille. Est-ce un conte?  
« Égalité ! Fraternité !  
Ici l'on danse et l'on se grise ! »  
Est-ce vrai, la Bastille prise ?  
Père, dis-moi la vérité !

## II

Si les hommes sont égaux, père,  
Pourquoi, fils d'ouvriers suspect,  
Dois-je l'hommage et le respect  
Au chien de ton propriétaire ?

Si c'est pour telle égalité  
Que le peuple danse et se grise,  
Non, la Bastille n'est pas prise.  
Père, dis-moi la vérité !

## III

Pourquoi, si les hommes sont frères,  
Pourquoi voit-on tant de patrons  
Si durs aux pauvres tâcherons ?  
Pourquoi voit-on tant de misères ?  
Si c'est pour la fraternité  
Que le peuple danse et se grise,  
Non, la Bastille n'est pas prise.  
Père, dis-moi la vérité !

## IV

Enfin si la liberté règne,  
Quand vient l'aurore du scrutin,  
Pourquoi cacher ton bulletin ?  
Quand on a droit, faut-il qu'on craigne ?  
Si c'est pour cette liberté  
Que le peuple danse et se grise,  
Non, la Bastille n'est pas prise.  
Père, dis-moi la vérité ! —

## V

Mon fils, ce que tu veux apprendre  
Par ton cœur te sera dicté.  
Pour délivrer l'humanité,  
Il reste une Bastille à prendre :  
C'est la Bastille de la faim,  
C'est la loi de fer qui nous brise.  
Pour que le Droit se réalise  
Il faut que tout homme ait son pain.



LA CHANSON DU LABOUREUR .





# LA CHANSON DU LABOUREUR

A la mémoire d'Auguste Burdeau.

Un laboureur chante :

*Louré*

O - hé! mes bœufs, toujours, en -

- co - re! O - hé, Gri - vel! O - hé Gou -

- beau! — Il fait clair et le temps est

beau. — L'a - lon. et - te é - veil - le l'au -

## REFRAIN *Cresc.*

- ro - re. O hé, mes bœufs, ti -

- rez, ti - rez, Ti - rez le soc et la bou -



rez! O hé, mes bœufs, ti -  
rez, ti - rez, Ti - rez le soc et la bou - rez!

## I

Ohé! mes bœufs, toujours, encore!  
 Ohé! Grivel. Ohé! Goubeau!  
 Il fait clair et le temps est beau;  
 L'alouette éveille l'aurore.  
 Ohé, mes bœufs, tirez! tirez!  
 Tirez le soc et labourez!

## II

Fouillez la plaine tout entière!  
 Éventrez-la jusqu'au nombril!  
 Vous boirez l'eau de mon baril.  
 Vous aurez mon foin pour litière.  
 Ohé, mes bœufs, tirez! tirez!  
 Tirez le soc et labourez!

## III

Le soleil est père du monde.  
Importe peu s'il cuit nos reins !  
C'est lui qui fait germer les grains,  
C'est ma sueur qui les féconde.  
Ohé, mes bœufs, tirez ! tirez !  
Tirez le soc et labourez !

## IV

Le grain sera de la farine,  
La farine du sang nouveau,  
Qui coulera dans mon cerveau  
Et dans le cœur de Catherine.  
Ohé, mes bœufs, tirez ! tirez !  
Tirez le soc et labourez !

## V

Que deviendra le sang de France ?  
Il deviendra trois forts lurons,  
Trois filles que nous marierons :  
L'Amour, la Force et l'Espérance.  
Ohé ! mes bœufs, tirez ! tirez !  
Tirez le soc et labourez !

## VI

Là-bas, au bout du territoire,  
Le Coq a chassé le Corbeau.  
Ohé! Grivel! Ohé! Goubeau,  
Pour la moisson! Pour la victoire!  
Ohé! mes bœufs, tirez! tirez!  
Tirez le soc et labourez!



**LE LYS ROUGE**



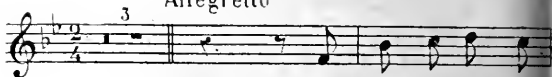


# LE LYS ROUGE

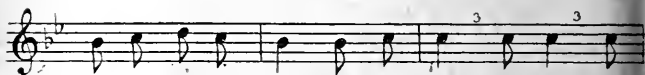
A Anatole France.

Un Bourbon chante :

Allegretto



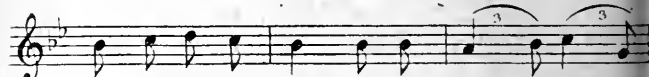
Vint à fleurir dans



mon jar-din de Fran-ce Un lys de nei-ge au



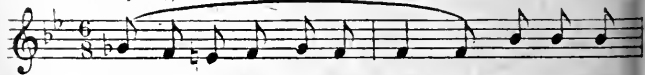
beau lys de candeur. Le Peuple en lui met



tail son es-pé-rau-ce, Et l'ho-norait com-

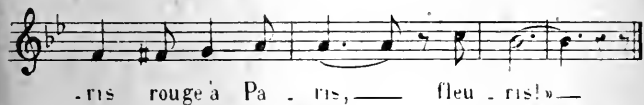
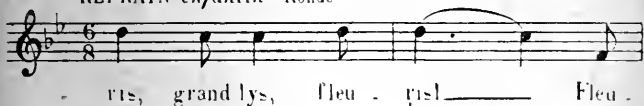
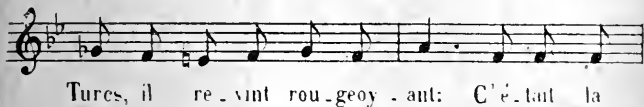
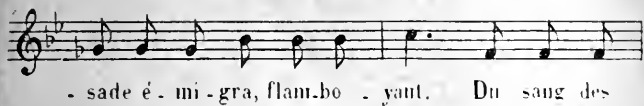


me un Grand Comman-deur. Mais un beau  
Maestoso



jour, mon lys en Pa-les-ti-ne, Pour la croi-





1

Vint à fleurir dans mon jardin de France  
Un lys de neige, un beau lys de candeur.  
Le peuple en lui mettait son espérance :  
Il se dressait comme un grand commandeur.

Mais un beau jour mon lys en Palestine  
Pour la croisade émigra flamboyant.  
Du sang des Turcs il revint rougeoyant :  
C'était la loi de l'Église latine.

Fleuris, grand lys, fleuris,  
Fleuris rouge à Paris,  
Fleuris !

## II

Vint à passer mon cousin d'Angleterre :  
« Mon beau cousin, j'ai semé. Récoltez !  
A vous mon lys, à vous ma bonne terre,  
Si vous domptez mes sujets révoltés. »  
Vint à passer la Pucelle lorraine :  
« Sire le Roi, vos lauriers sont pâlis.  
Voici mon bras pour sauver votre lys,  
Voici mon sang pour défendre sa graine. »

Fleuris, grand lys, fleuris,  
Fleuris rouge à Paris,  
Fleuris !

## III

Vint à passer la reine Catherine :  
C'était la nuit de Saint-Barthélemy.  
Le lys reprit sa couleur purpurine  
Au sang français mieux qu'au sang ennemi.

Vint à passer le chef des dragonnades :  
Le lys rougit de la Garonne au Rhin,  
Tant qu'un beau jour le peuple souverain  
Contre le lys tourna ses canonnades.

Fleuris, grand lys, fleuris,  
Fleuris rouge à Paris,  
Fleuris !

## IV

Vint à passer près des marches du trône  
Mon beau cousin, Philippe-Égalité.  
Dans ma défaite il a pris ma couronne  
Et mon beau lys, il l'a décapité.  
Mais une goutte a jailli de sa tige,  
Qui marque au front les traîtres pour l'exil.  
Mon lys est mort sans regretter l'avril :  
Mieux vaut la mort que perdre son prestige !

Fleuris, grand lys, fleuris.  
Fleuris rouge à Paris,  
Fleuris !



# LES CHARDONS





# LES CHARDONS

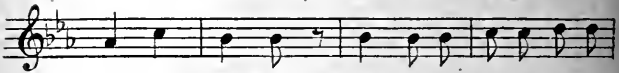
A Ernest Lavisse.

Un Vendéen chante :

Allegretto



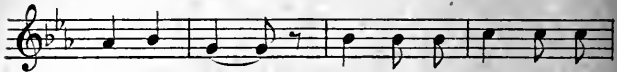
Le roi Clovis et le roi



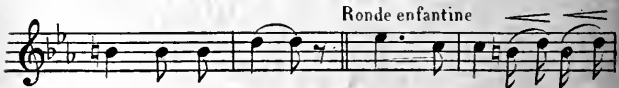
Char. le . ma . gne Pour pro.té . ger le lys des .



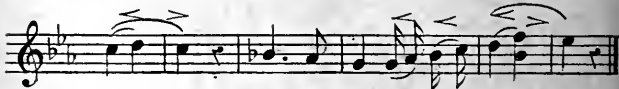
es pa dons, — Contre l'Espagne et contre



l'Al. le . ma . gne, Au . tour du lys ont plan .



. té les char. dons. — Vieux chardon vo.le, vo.le,



vo . le, Vieux chardon vole, vo.le, vo . le donc!



## I

Le roi Clovis et le roi Charlemagne,  
Pour protéger le lys des espadons,  
Contre l'Espagne et contre l'Allemagne,  
Autour du lys ont planté les chardons.

Vieux chardon,  
Vole, vole, vole !  
Vieux chardon,  
Vole, vole donc !

## II

Fier de grandir en si noble posture,  
Le chardon sut poindre les ennemis.  
Il défendit le lys de la roture,  
Pour recueillir l'héritage promis.

Vieux chardon,  
Vole, vole, vole !  
Vieux chardon,  
Vole, vole donc !

## III

Tout à l'entour les chardons triomphèrent,  
Tout à l'entour du lys, contre son gré,  
Tout à l'entour les chardons l'étouffèrent,  
Tout à l'entour ils ont tous émigré.

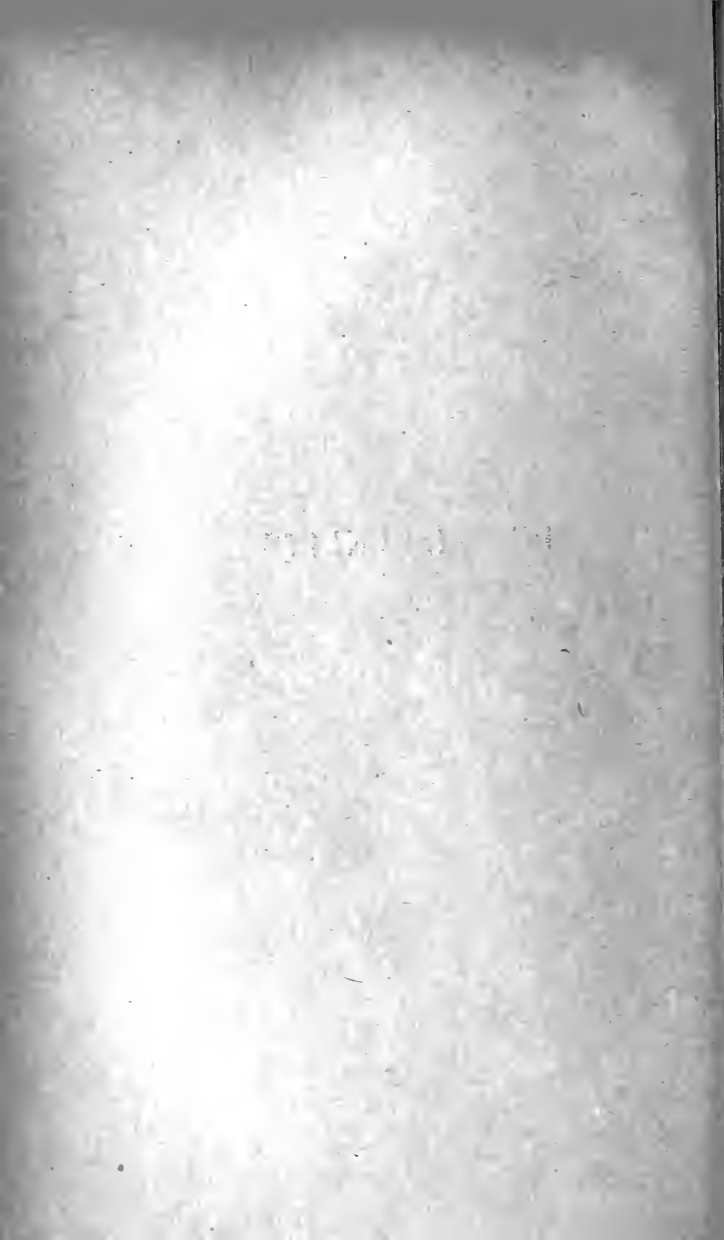
Vieux chardon,  
Vole, vole, vole !  
Vieux chardon,  
Vole, vole donc !

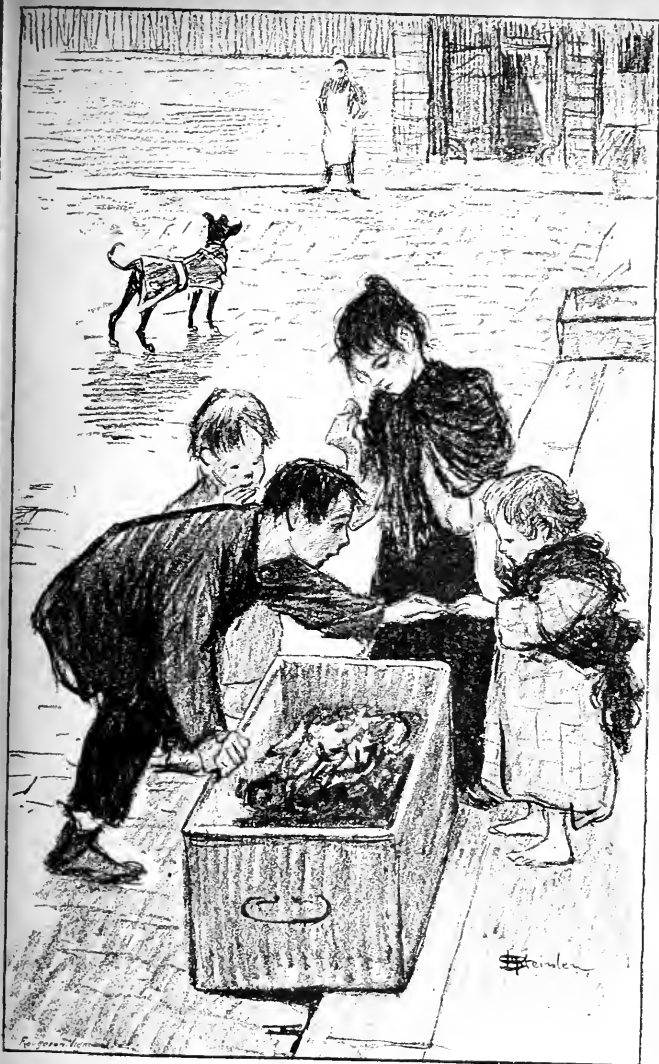
## IV

Las, aujourd'hui, le chardon sur sa tige  
Est desséché. La mort est en retard.  
Voici partout sa graine qui voltige,  
Sans rien créer, même pas un bâtard.

Vieux chardon,  
Vole, vole, vole !  
Vieux chardon,  
Vole, vole donc !

**LES PISSENLITS**





# LES PISSENLITS

A Victor Genoux.

Une marchande de pissenlits chante :

Moderato

*Rit.*

*Rit.*



Des pissen- lits! des pissen-

Allegretto



- lits!

C'est la marchan- de qui brou-



- et - te Sa ha - gnole et sa sil - hou -



- et - te; Et sa voix fait la pi - rou -



- et - te Comme un clown aux mus- cles vieil -



- lis! — Qui - vent? qui veut de la sa -

Three staves of musical notation in G major, 2/4 time. The lyrics are written below the notes.

la de? Il faut pour no tre cœur ma.

la de Et no tre race en mar me.

la de Des pissen lits! des pissen lits!

## I

« Des pissenlits! des pissenlits! »  
 C'est la marchande qui brouette  
 Sa bagnole et sa silhouette.  
 Et sa voix fait la pirouette,  
 Comme un clown aux muscles vieilliss.  
 « Qui veut, qui veut de la salade?  
 Voici pour votre cœur malade,  
 Pour votre race en marmelade  
 Des pissenlits! des pissenlits! »

## II

Des pissenlits ! des pissenlits !  
Un peu de vinaigre, un peu d'huile,  
Ça rend l'estomac moins débile,  
C'est très sain, ça purge la bile,  
Ça rend clair tous les teints pâlis.  
Ça donne du lait aux nourrices,  
Ça donne l'ut aux cantatrices  
Et des fils aux impératrices,  
Des pissenlits ! des pissenlits !

## III

Des pissenlits ! des pissenlits !  
Ça vient dans la saison charmante,  
Près de la sauge et de la menthe,  
Près de la marguerite aimante,  
Ça fleurit d'or comme les lys.  
Ça porte, en sa feuille légère,  
Les mots qu'au berger la bergère  
Répond de sa voix mensongère :  
Des pissenlits ! des pissenlits !



## IV

Des pissenlits! des pissenlits!  
Un tel par la reine Marie  
Fut cueilli pour la bergerie  
De Trianon : quelle féerie!  
Où sont les moutons abolis?  
Et tel autre, après la pairie,  
Fut le régal et la frairie  
De la bourgeoise confrérie.  
Des pissenlits! des pissenlits!

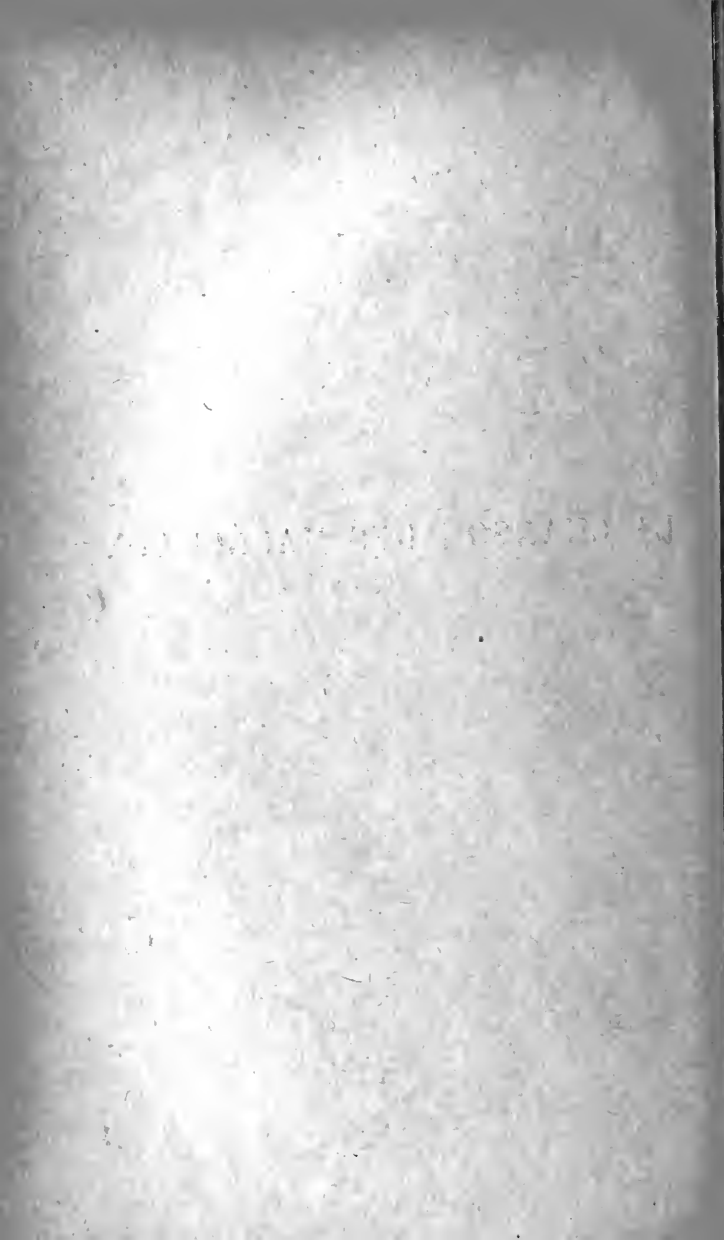
## V

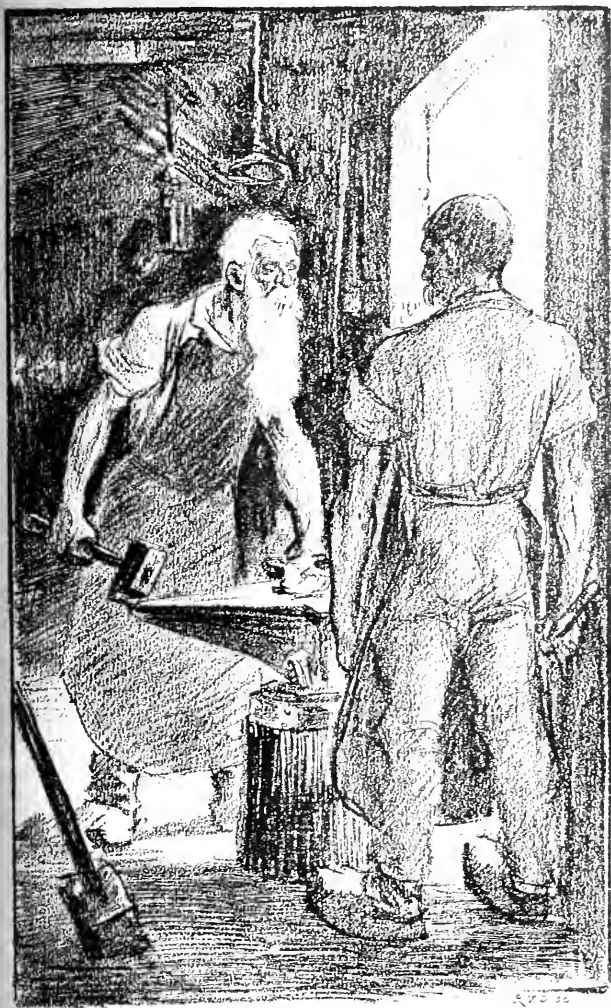
Des pissenlits! des pissenlits!  
Frères germains du prolétaire,  
Comme lui, liés à la terre,  
On vous écrase : il faut vous taire!  
Sitôt bons, vous êtes cueillis.  
Serez-vous toujours, sans réplique,  
Mis à la sauce hyperbolique,  
Royaume, empire ou république  
Des pissenlits! des pissenlits!

## VI

O' pissenlits ! bons pissenlits,  
Fruits de douleur, fleurs de roture,  
Enfants bâtards de la nature,  
Dressez contre qui vous torture,  
La dent de vos glaives salis !  
Et que si la race porcine  
Des tyrans vous mange, assassine,  
Qu'enfin, ce soit par la racine,  
O pissenlits, bons pissenlits !

LA CHANSON DES MARÉCHAUX





# LA CHANSON DES MARÉCHAUX

A Cloris Hugues.

Un maréchal chante :



J'ai ferré les chevaux des



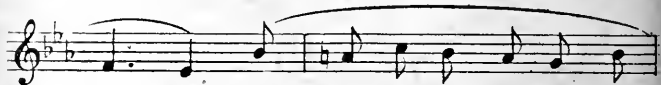
rots; — Les clous d'or bril-laient dans ma



for - ge Pour les coursiers fuyants et,



droits, — Cou - verts d'argent, re - lui - sants



d'or - ge. Hé - las! au bout de mes tra -



- vaux, — Je n'eus que mi sè-re et souf-

france! J'ai laissé les fers aux che -  
 vaux — Et puis j'ai fait mon tour de  
 REFRAIN  
 France O - hé O - hé les ma - ré -  
 chaux! Battons les fers tant qu'ils sont chauds! —

## I

J'ai ferré les chevaux des rois;  
 Les clous d'or brillaient dans ma forge,  
 Pour les coursiers fringants et droits,  
 Couverts d'argent, reluisants d'orge.  
 Hélas! au bout de mes travaux,  
 Je n'eus que misère et souffrance.  
 J'ai laissé les fers aux chevaux,  
 Et puis j'ai fait mon tour de France.  
 Ohé! Ohé! les maréchaux,  
 Battons les fers tant qu'ils sont chauds!

## II

J'ai ferré jusqu'en Avignon,  
J'ai ferré la mule du pape.  
Le pape était un maquignon  
Qui se moquait de moi sous cape.  
En guise de remerciement,  
Il me bénissait, le saint homme!  
Mais quand je voulus mon paiement,  
Le pape était parti pour Rome.  
Ohé! Ohé! les maréchaux,  
Battons les fers tant qu'ils sont chauds!

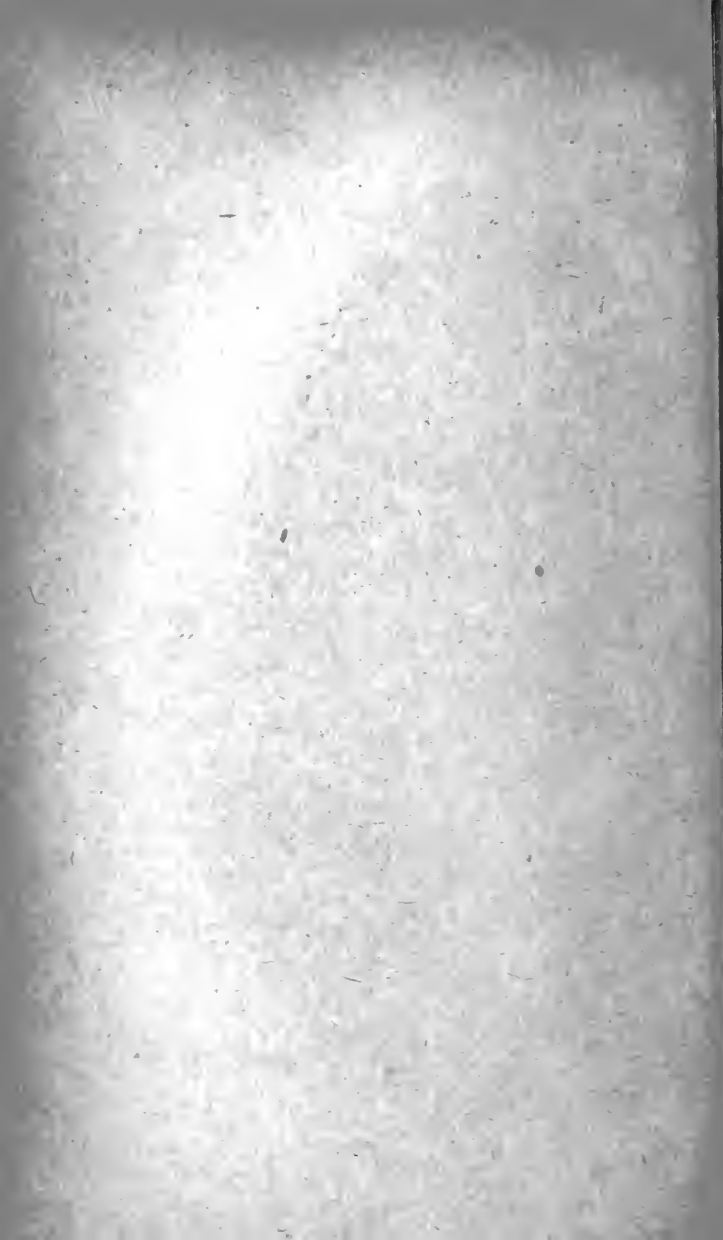
## III

Pour me venger, pour l'Empereur,  
J'ai forgé l'acier de la gloire.  
Mes fils morts, l'Europe en terreur,  
Tel fut le prix d'une victoire.  
Bientôt sous l'ennemi vainqueur  
Je forgeai les fers de la honte.  
Quand j'y songe, j'ai froid au cœur,  
La rage à la face me monte.  
Ohé! Ohé! les maréchaux,  
Battons les fers tant qu'ils sont chauds!

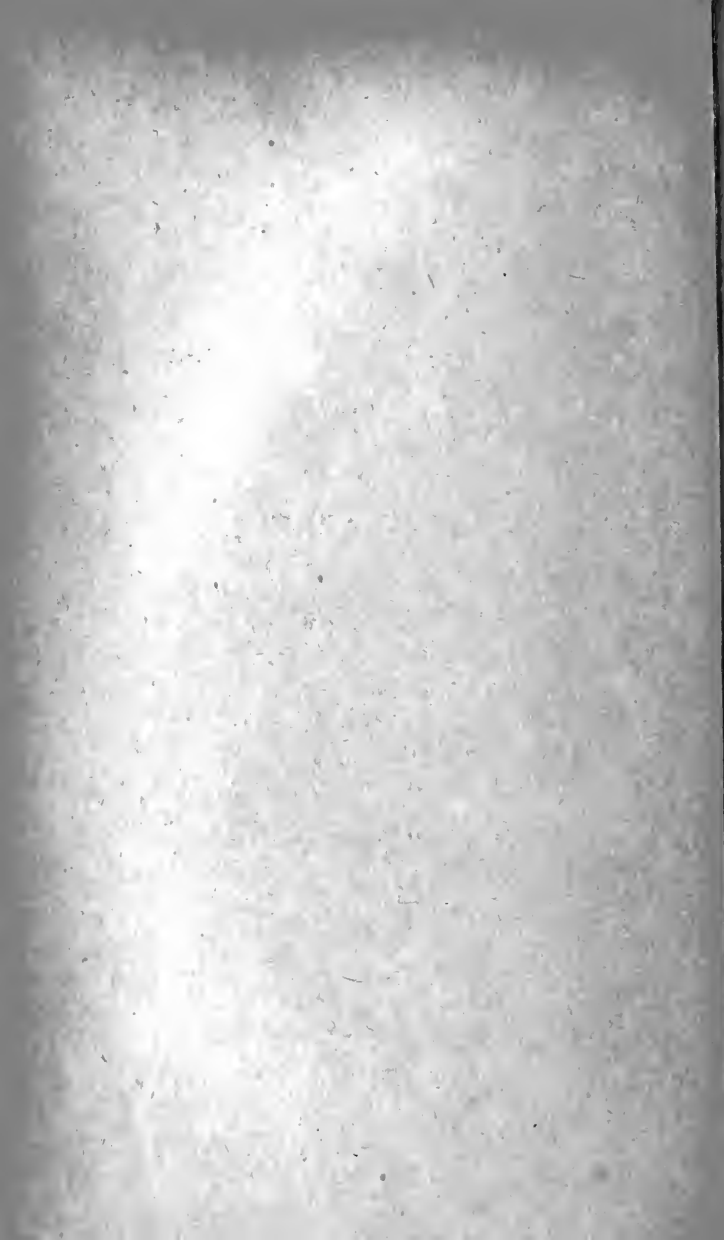


## IV

Assez de rois et d'empereurs!  
Sur une enclume toute neuve,  
Pour les chevaux des laboureurs  
Je forge un fer à toute épreuve.  
Comme eux, j'ai blanchi sous le faix;  
Mais mon marteau connaît la danse.  
Ohé! compagnons! pour la paix!  
Forgeons! forgeons l'indépendance!  
Ohé! Ohé! les maréchaux,  
Battons les fers tant qu'ils sont chauds!



ET PUIS APRÈS?





# ET PUIS APRÈS ?

*A Gyp, comtesse de Martel,  
arrière-petite-nièce de Mirabeau.*

Un gamin de Paris chante :

Moderato Allegretto

« Et puis après ? » C'est ta de-  
vi se, C'é-tait cel-le de Mi-ra-beau C'est là  
nô-tre jus-qu'au tom-beau Qui ré-u-nit Quand tout di-  
vi-se L'i-ro-nie en est forte ex-près « Et puis après ? »

## I

« Et puis après ? » C'est ta devise ;  
C'était celle de Mirabeau.  
C'est la nôtre jusqu'au tombeau  
Qui réunit quand tout divise.

---

L'ironie en est forte exprès :  
« Et puis après? »

## II

« Et puis après? C'est le Déluge ! »  
Disait le roi d'un ton charmant ;  
Et les nobles couraient gaïment  
Au déluge, dernier refuge,  
Avant l'éclair des couperets.  
Et puis après?

## III

Et puis après? La bourgeoisie,  
Singe des nobles, s'en alla  
De Voltaire chez Loyola,  
Monnayant son hypocrisie.  
S'enrichir, voilà le progrès!  
Et puis après?

## IV

Et puis après? Le clergé prêche :  
« Après, après, craignez l'enfer!  
Il pleuvra du soufre et du fer,  
Si l'or ne pleut dans notre crèche. »  
Le bourgeois donne... avec regrets.  
Et puis après?

## V

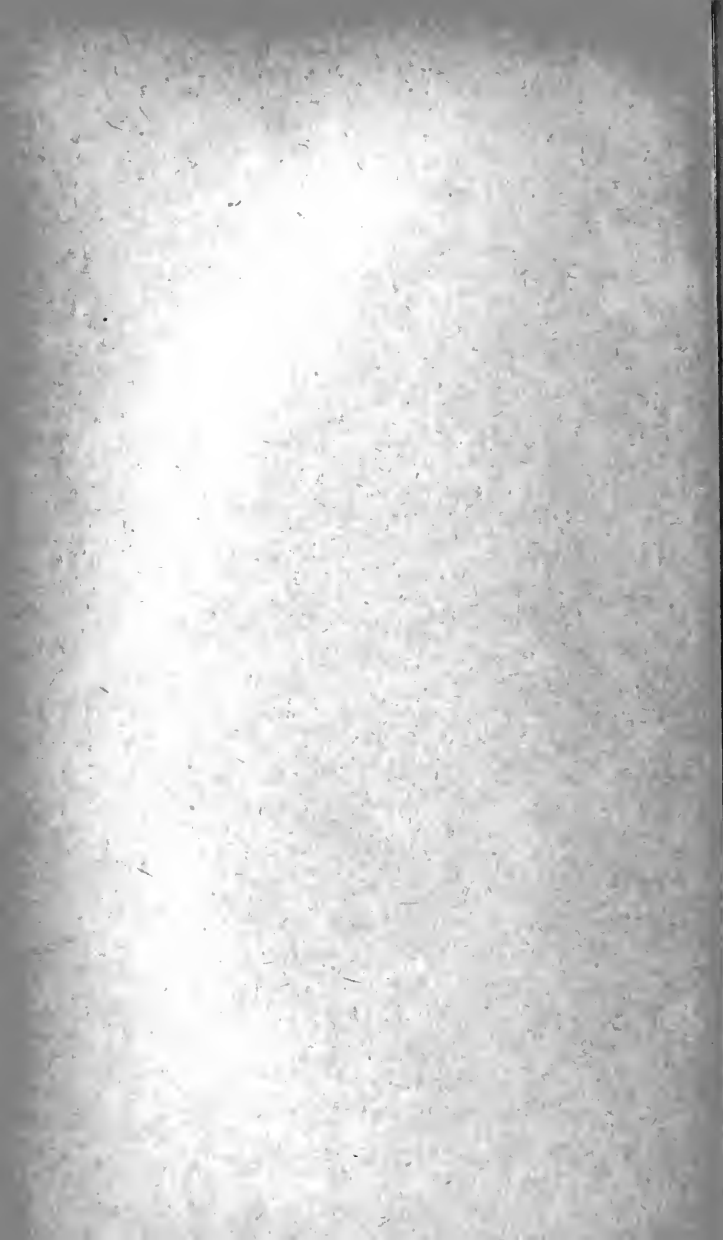
Et puis après? Le peuple gronde  
Et rit des sinistres pantins,  
Qui voudraient régir les destins,  
Sur la scène du nouveau monde.  
Il tire la ficelle exprès.  
Et puis après?

## VI

Et puis après? Marionnettes,  
Pierrots, polichinelles font  
Deux, trois petits tours et s'en vont,  
Dans leurs petites maisonnettes,  
Dormir au pied des grands cyprès.  
Et puis après?



LE ROI PLUTUS





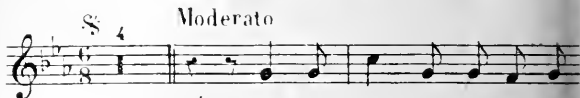
Y. DSC

# LE ROI PLUTUS

A Édouard Drumond.

Scène d'ombres lyriques. La scène se passe un XXI<sup>e</sup> siècle.

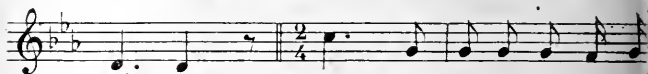
*S* *Moderato*



Les mi - ms - tres sont à ge -



- nous De - vant le nouveau roi de



Fran - ce « Si - re, en ga - ge de dé - li -

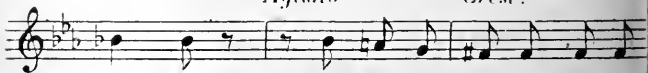


- vran - ce, Quel taux de rente e - xi - gez -



- vous? Pour ga - gner vos faveurs bé -

*Agitato* *Cresc.*



mi - es Faut - il se battre aux co - lo -

. ni . es? Nos sol . dats se battront pour vous

*Largo*

La Fran . ce au mon - de fait la

loi Plu . tus est roi.»

## I

*Les Ministres.*

Les ministres sont à genoux  
 Devant le nouveau roi de France.  
 « Sire, en gage de délivrance  
 Quel taux de rente exigez-vous?  
 Pour gagner vos faveurs bénies,  
 Faut-il se battre aux colonies?  
 Sans faire de cérémonies...  
 Nos soldats se battront pour nous. »  
 La France au monde fait la loi.  
 Plutus est roi.

## II

*Les Nobles.*

Les nobles servent de décor :  
« Sire, nous sommes ta patrouille,  
Mais notre vieux blason se rouille :  
Tu peux nous marier encor.  
A l'abri des estafilades  
Tes aïeux volaient des cruzades  
Aux nôtres, du temps des croisades.  
Prête-nous un peu de notre or! »  
La France au monde fait la loi.  
Plutus est roi.

## III

*Les Bourgeois.*

Les bourgeois chantent convaincus :  
« A toi, sire, hommes sans naissances,  
Nous devons nos « reconnaissances »,  
Car sans toi nous étions vaincus.  
Le veau d'or, c'est toi qui le saignes,  
L'idéal, c'est toi qui l'enseignes :  
Mieux vaut des écus pour enseignes  
Que des enseignes sans écus. »  
La France au monde fait la loi.  
Plutus est roi.

## IV

*Les Souverains.*

Voici les rois, si fiers jadis :  
« Cousin, nous accourons en France  
Depuis qu'à Notre Révérence  
Tu prêtes l'or au denier dix.  
En échange, commande, ordonne!  
Veux-tu ma croix ! Je te la donne !  
Nous te laissons notre couronne ;  
Car nous n'avons plus un radis. »  
La France au monde fait la loi.  
Plutus est roi.

## V

*Les Morts.*

Voici les morts de malemorts :  
« Sire, dans tes nuits d'insomnie,  
N'entends-tu pas la voix honnie,  
La voix qui clame à tes remords :  
« Ton luxe est fait de nos famines.  
Sans pitié, tu nous extermines.  
Sire, as-tu compté nos vermines ?  
Sais-tu le nombre de tes morts ? »  
La France au monde fait la loi.  
Plutus est roi.

## VI

*Le Roi.*

Le roi répond : « Cousins suspects,  
Sujets vivants ou morts (qu'importe?)  
Je pourrais vous mettre à la porte  
A coups de pied dans vos respects:  
Mais j'aime mieux vider vos bourses.  
Il faut faire danser les ourses :  
Demain, je fais courir aux courses.  
Après ça, fichez-moi la paix! »  
La France au monde fait la loi.  
Plutus est roi.



L'HOMME DE BRONZE



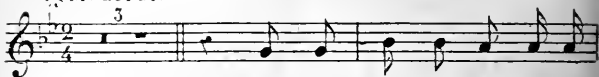


# L'HOMME DE BRONZE

A Georges Clémenceau.

Un Homme de Bronze chante :

*Moderato*



« Sa - lu - ez! C'est l'homme de



bron - ze! »

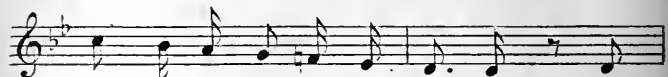
Un soir, aux lu-eurs de Ta.



- nit,

J'ai lu ces mots dans le gra-nit,

Sur,



un socle où trô-nait un bon - ze.

Moi



sa-lu-er! tra-là-là - là! — Un gendar-me passait par



là: « Sa - lu - ez! C'est l'homme de bron - ze! »

## I

« *Saluez ! C'est l'homme de bronze !* »  
Un soir, aux lueurs de Tanit,  
J'ai lu ces mots dans le granit;  
Sur un socle où trônait un bonze.  
Moi, saluer ! Tra la la la !  
Un gendarme passait par là :  
« *Saluez ! C'est l'homme de bronze !* » —

## II

« *Moi, saluer l'homme de bronze !*  
Il est en bronze ! Et puis après ?  
Croyez-vous qu'il l'a fait exprès ?  
Le bronze ne fait pas le bonze ! »  
Alors le gendarme sévit,  
Et la foule me poursuivait  
Pour saluer l'homme de bronze !

## III

« *Vous insultez l'homme de bronze !*  
Sans lui, qui rédigea nos lois,  
Vous iriez tout nu dans les bois,  
Sans lui, que vous traitez de bonze. —  
C'est possible : j'irais tout nu ;  
Mais je serais libre, ingénu. —  
Vous insultez l'homme de bronze ! »

## IV

Sous les pieds de l'homme de bronze,  
La foule se rua sur moi ;  
Un bourreau, pour venger la loi,  
Déboulonnant le corps du bonze,  
De son choc brisa mes deux bras ;  
Puis il écrasa mes pieds las  
Sous les pieds de l'homme de bronze.

## V

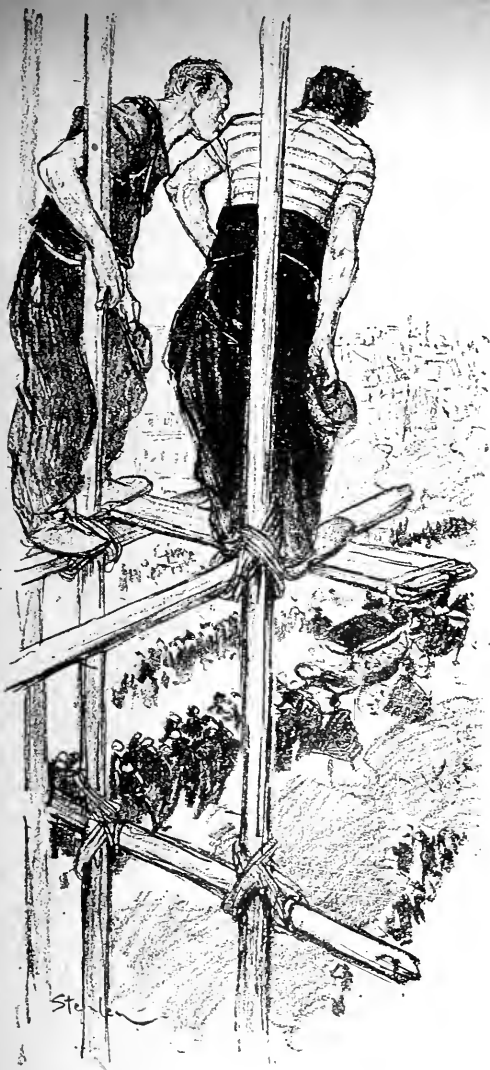
Au matin, plus d'homme de bronze !  
Son corps vide, en broyant mon corps,  
S'était brisé. La foule, alors :  
« Tu nous as délivrés du bonze.  
A toi, martyr, à toi, merci !  
A toi le socle ! » C'est ainsi  
Que je devins homme de bronze.

TU T'EN IRAS

**LES PIEDS DEVANT**







Stein

# TU T'EN IRAS LES PIEDS DEVANT

A Jean Jaurès.

Un esprit fort chante :

*S*<sup>3</sup> Moderato

Tu t'en i - ras, les pieds de -  
- vant                      Ain - si que tous ceux de la -  
ra - ce,              Grand hom - me qu'un souf - fle ter -  
- ras - se,              Com - me le pau - vre fou qui  
pas - se              Et, sous la lu - ne, va rê -  
- vant              De beau - té, de gloire é - ter - nel - les,              Du  
ciel cher - ché dans les pru - nel - les              Au  
rythme pur des vil - la - nel - les,  
Tu t'en i - ras, les pieds de - vant! —

## I

Tu t'en iras les pieds devant,  
Ainsi que tous ceux de ta race.  
Grand homme qu'un souffle terrasse,  
Comme le pauvre fou qui passe.  
Et, sous la lune, va rêvant  
De beauté, de gloire éternelles,  
Du ciel cherché dans les prunelles.  
Au rythme pur des villanelles,  
Tu t'en iras les pieds devant !

## II

Tu t'en iras les pieds devant,  
Roi, guerrier, juge, aristocrate,  
Et toi qui voulais, démocrate,  
Bâtir la maison de Socrate,  
Pleine d'amis dorénavant !  
Tu posais la dernière pierre :  
Un traître survient par derrière ! —  
Jésus fut trahit par saint Pierre —  
Tu t'en iras les pieds devant !

## III

Tu t'en iras les pieds devant,  
Duchesse aux titres authentiques,  
Catin qui cherches les pratiques,  
Orpheline aux navrants cantiques,

Vous aurez même abri du vent,  
Sous la neige. en la terre grise,  
Même blason, même chemise :  
Console-toi, fille soumise :  
Tu t'en iras le pieds devant !

## IV

Tu t'en iras les pieds devant,  
O toi qui mens quand tu te signes,  
Maîtresse qui liras ces lignes,  
En buvant le vin de mes vignes  
A la santé d'un autre amant !  
Brune ou blonde, être dont la grâce  
Sourit comme un masque grimace,  
Voici la Camarde qui passe :  
Tu t'en iras les pieds devant !

## V

Tu t'en iras les pieds devant,  
Grave docteur qui me dissèques,  
Prêtre qui chantes mes obsèques,  
Bourgeois, prince des hypothèques,  
Riche ou pauvre, ignorant, savant,  
Camarade, au grand Phalanstère,  
Nous aurons tous six pieds de terre :  
Vers la Justice égalitaire  
Tu t'en iras les pieds devant !

**LA MADELEINE**





Steinberg

1905

# LA MADELEINE

A Maurice Bouchor.

La Madeleine chante :

Allegretto Marche religieuse

8

Sur la col ... line où dort le

Sa - cré - Cœur ... Le Christ errant vint pleurer.

sa dou - leur. Il gé mis - sait en voyant

No - tre - Da - me Dresser au ciel ses Tours a -

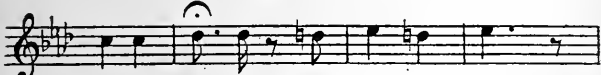
- vec son â - me: « Pa - ris, Pa - ris, vil -

- le d'i - ni - qui - té! Toi que j'ai - mais, Pa -






ris, tu m'as quit-té. Tu vas pé-rir dans le sang

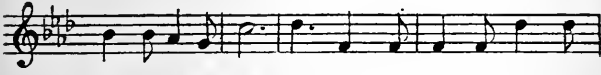


et la flamme.» - Pi-tié, Sei-gneur,


Largo



dit u-ne voix de femme. Sei-gneur, ne



reconnais-tu pas Cel-le qui fut la Ma-de-



...le-ne. De-puis deux mille ans que je pei-ne,



Mon cœur est las! Mon cœur est las!

## I

Sur la colline, où dort le Sacré-Cœur,  
Le Christ errant vint pleurer sa douleur.

Il gémissait en voyant Notre-Dame  
Dresser au ciel ses tours avec son âme.

« Paris, Paris, ville d'iniquité!  
Toi que j'aimais, Paris, tu m'as quitté.

Tu vas périr dans le sang et la flamme. —  
Pitié, Seigneur, dit une voix de femme.

Seigneur, ne reconnais-tu pas  
Celle qui fut la Madeleine?  
Depuis deux mille ans que je peine,  
Mon cœur est las. —

## II

Toi, Madeleine, est-il possible, hélas!  
Pauvre et si vieille en un corps triste et las!

Toi, ces cheveux? Toi, ces yeux? Toi, ces lèvres?  
Toi, ces péchés sanglotant sous les fièvres? —

Ainsi m'ont faite, ô Seigneur, tes chrétiens.  
Voici mes pieds plus meurtris que les tiens ;  
Voici mon cœur où s'appuyait ta tête ;  
Voici mon corps flétri par ta conquête.

Seigneur, ne reconnais-tu pas  
Celle qui fut la Madeleine ?  
Depuis deux mille ans que je peine,  
Mon cœur est las.

## III

Que n'allais-tu dans mes cloîtres fermés ? —  
On n'y reçoit que des corps bien famés ! —  
Que n'allais-tu prier dans mes églises ? —  
Par les grandeurs toutes places sont prises ! —  
Que faisais-tu dans les bras des bourgeois ? —  
Mes bras faisaient le geste de ta croix. —  
Il fallait faire acte de repentance. —  
Aux pauvres gens tout acte est pénitence !

Seigneur, ne reconnais-tu pas  
Celle qui fut la Madeleine ?  
Depuis deux mille ans que je peine,  
Mon cœur est las.

## IV

Mais tes enfants que sont-ils devenus? —  
Dans la Douleur partis sitôt venus. —

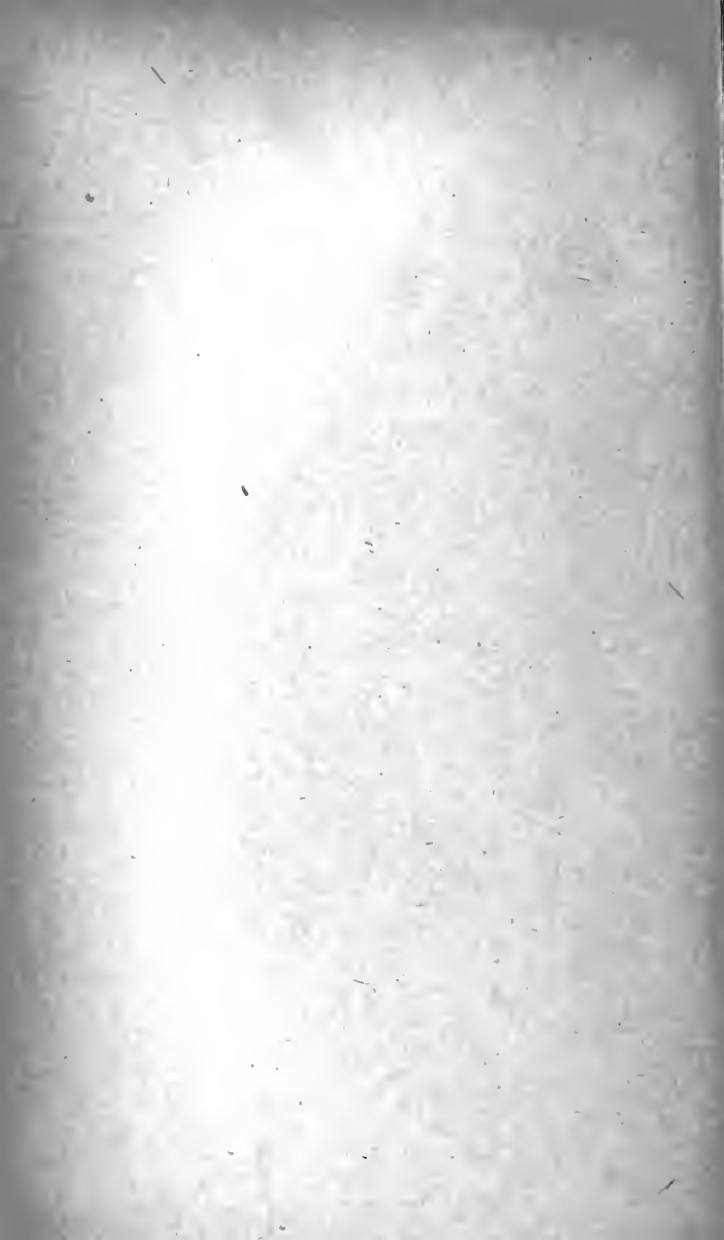
Ne pouvais-tu les tenir en litée? —  
Ta mère, à toi, pourquoi l'as-tu quittée! —

C'est que j'allais vers mon Père et ma Fin. —  
C'est qu'ils n'avaient eux ni père, ni pain. »

Le Christ se tut. Sous le haillon de laine,  
Jésus baisa les pieds de Madeleine.

« Seigneur, ne reconnais-tu pas  
Celle qui fut la Madeleine?  
Depuis deux mille ans que je peine,  
Mon cœur est las. »

LA FEMME LIBRE





Steinlen

R. 1866

# LA FEMME LIBRE

A Jules Bois, Léopold Lacour  
et Charles Beauquier.

Une femme chante :

♩ 4 Allegretto vivace

Monsieur Chaumette au Club pla-

- çait Ce pro - pos de ca - li - bre: «Est-il bé-

- te, ce Condor - cet, Qui veut la femme li - bre!

- Mo - lière a - vait cent fois rai - son, La fa - ri - don

- dai - ne, La fa - ri - don - don. Qu'el - le tri -

- co - te! Ça suf - fit. Bi - ri - bi! A la fa -

- çon de Bar - ba - rie, Mon a - mi



## I

Monsieur Chaumette au club lançait  
Ce propos de calibre :  
« Est-il bête ce Condorcet  
Qui veut la femme libre !  
Molière avait cent fois raison,  
La faridondaine, la faridondon,  
Qu'elle tricote ! Ça suffit  
Biribi,  
A la façon de Barbari,  
Mon ami. »

## II

Bonaparte qui vint après,  
Leur fit ce monologue :  
« Toute femme instruite, à peu près,  
N'est qu'une idéologue.  
Il faut la mettre à Charenton,  
La faridondaine, la faridondon,  
Qu'elle fabrique des conscrits !  
Biribi.  
A la façon de Barbari,  
Mon ami. »

## III

En quarante-huit, on reparla, —  
Il faut bien que l'on cause ; —  
« Puisque nous y sommes, procla-  
Proclamons quelque chose :  
Les droits de la femme ! Allons donc !  
La faridondaine, la faridondon,  
Les droits de l'homme, ça suffit !  
Biribi,  
A la façon de Barbari,  
Mon ami. »

## IV

En dix-neuf cent, nos bons bourgeois  
Remontent sur la table :  
« Mesdames, vous avez des droits,  
Ça, c'est incontestable.  
Mais quant à l'application,  
La faridondaine, la faridondon,  
N'en parlons pas pour aujourd'hui !  
Biribi,  
A la façon de Barbari,  
Mon ami .

## V

« Vous travaillez, c'est entendu.

Vous méritez salaire.

Travailler n'est pas défendu

A la femme. Au contraire!

Mais le salaire, qu'en fait-on?

La faridondaine, la faridondon,

Ce sera pour votre mari

Biribi,

A la façon de Barbari,

Mon ami.

## VI

« Vous voulez le droit conjugal

Réciproque en ménage.

Vous réclamez le droit légal

De porter témoignage.

La Chambre l'accorde. C'est bon,

La faridondaine, la faridondon,

Mais le Sénat répond : Nenni!

Biribi,

A la façon de Barbari,

Mon ami.

## VII

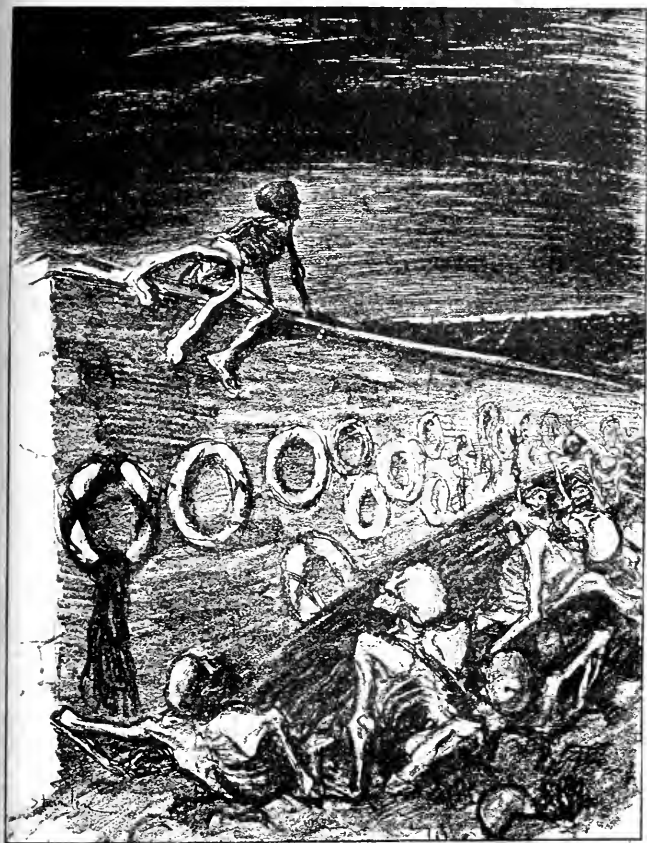
« Vous réclamez contre un brevet  
Une place ou tout comme.  
Parbleu! si ma tante en avait,  
Elle serait un homme.  
L'homme est roi. Pour lui tout est bon,  
La faridondaine, la faridondon,  
Excepté les enfants qu'il fit -  
Biribi,  
A la façon de Barbari,  
Mon ami. »

## VIII

« Enfin, mesdames, voulez-vous  
Trancher tous ces problèmes ?  
Ne comptez jamais (entre nous),  
Jamais que sur vous-mêmes!  
Portez culotte sans façon,  
La faridondaine, la faridondon.  
Portez le bonnet rouge aussi!  
Biribi,  
A la façon de Barbari,  
Mon ami. »

LE COQ ROUGE





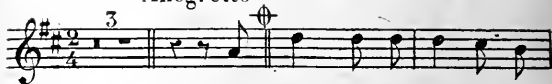
*Koşeleran vızıraklı*

# LE COQ ROUGE

A Léon Daudet.

Un proscrit chante :

*Allegretto*



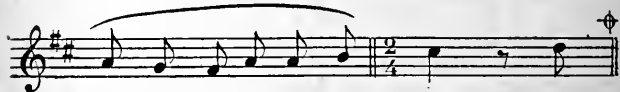
Coq rou-ge, au sommet du clo-



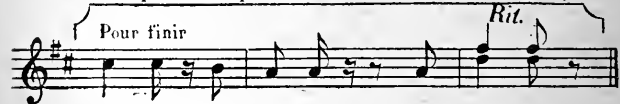
cher, — Que vois-tu dans l'immen-se  
*Moderato (voix lointaine)*



plai-ne? — Je vois tous les moutons sans lai-ne Con-



duits par leur pâtre au bou-cher. Coq



rou-ge! Coq rou-ge! Coq rou-ge!



## I

Coq rouge, au sommet du clocher,  
Que vois-tu dans l'immense plaine? —  
Je vois tous les moutons sans laine  
Conduits par leur pâtre au boucher. —

## II

Coq rouge, au sommet du clocher,  
Que vois-tu dans l'immense ville? —  
Je vois un vil troupeau servile  
Dont chacun veut être porcher. —

## III

Coq rouge, au sommet du clocher,  
Que vois-tu sur la grande place? —  
Je vois la vierge qu'on enlace  
D'une corde, avant le bucher. —

## IV

Coq rouge, au sommet du clocher,  
Que vois-tu dans la grande usine? —  
Je vois des femmes en gésine  
Qui n'ont pas de quoi se coucher. —

## V

Coq rouge, au sommet du clocher,  
Que vois-tu là bas, sur la grève? —  
Je vois le bon peuple qui crève  
Sous la machine sans broncher. —

## VI

Coq rouge, au sommet du clocher,  
Que vois-tu là bas, dans une île? —  
Je vois des hommes qu'on exile  
Et qui meurent sur leur rocher. —

## VII

Coq rouge, au sommet du clocher,  
Que vois-tu vers la moisson blonde? —  
Je vois une moitié du monde  
Que l'autre empêche d'approcher. —

## VIII

Coq rouge, au sommet du clocher,  
Que vois-tu dans le cimetière? —  
Je vois les morts lever leur pierre.  
Les martyrs vont se revancher. —

Coq rouge !

Coq rouge !

Coq rouge !

**REINE DU MONDE**





R. 1850

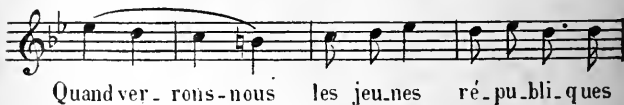
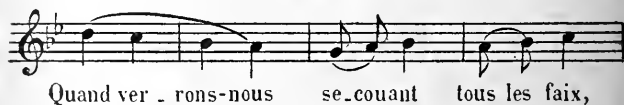
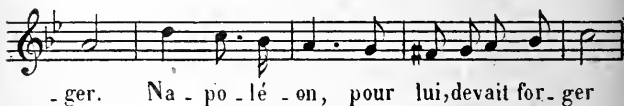
# REINE DU MONDE

A Léon Bourgeois.

Un Français chante :



«Rei-ne du Monde,ô France,ô ma pa-



Fon\_dre l'ai - rain des canons sans ré-pliques  
 . Pour en for - ger les cloches de la paix—  
 Pour en for - ger les cloches de la paix—

The musical score consists of three staves of music in a single system. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a common time signature. The melody starts with a half note G4, followed by quarter notes A4, B4, and C5, then a half note B4, and continues with eighth notes. The second staff continues the melody with quarter notes G4, F4, E4, and D4, followed by quarter notes C4, B3, and A3. The third staff begins with a half note G4, followed by quarter notes F4, E4, and D4, then quarter notes C4, B3, and A3. The piece concludes with a double bar line and a fermata. The word 'Rall.' is written above the final staff, and a section symbol (§) is at the end.

## I

« Reine du monde, ô France, ô ma patrie! »  
 Ainsi chantait le bon vieux Béranger.  
 Napoléon, pour lui, devait forger  
 La paix du monde à coups d'artillerie.  
 Quand verrons-nous, secouant tous les faix,  
 Quand verrons-nous les jeunes républiques  
 Fondre l'airain des canons sans répliques,  
 Pour en forger les cloches de la paix?

## II

Reine du monde, ô Justice, ô patrie,  
 Toi qui reçus de Rome et de l'Hellas,  
 Le flambeau rouge avec le glaive las,  
 Et la balance et la loi de phratricie,

Quand verrons-nous tous les glaives brisés ?  
Quand verrons-nous, dans la même lumière,  
Les droits du riche et ceux de la chaumière  
Sur ton plateau, Justice, égalisés ?

## III

Reine du monde, ô Science, ô patrie,  
Toi qui reçois le bon grain des cerveaux,  
Où, sous quels cieux, dans quels sillons nouveaux,  
Cueillerons-nous la moisson d'or fleurie ?  
Quand verrons-nous le pain de vérité  
Servir de pâque aux familles entières ?  
Quand verrons-nous les esprits sans frontières  
Communier au pain d'humanité ?

## IV

Reine du monde, ô Muse, ô ma patrie,  
Toi qui reçois le rêve de nos cœurs,  
Où, par quel art, sous quels rythmes vainqueurs  
Nous rendras-tu la beauté non flétrie ?  
Quand verrons-nous chaque artiste loyal  
Sincèrement nous peindre la nature,  
Sans l'anémie et sans la pourriture,  
La vie, enfin, qui contient l'idéal ?



## V

Reine du monde, ô France, ô ma patrie,  
A ton sein pur, gonflé du lait d'amour,  
J'ai bu le droit de penser en plein jour ;  
C'est de ton sang que mon âme est nourrie.  
Pour voir fleurir ton mot d'ordre : « Aimez-vous ! »  
Faut-il mon sang contre la tyrannie ?  
Voici mon sang, prends-le, mère bénie,  
Pour voir le monde, ô France, à tes genoux ?



L'ÉTOILE ROUGE





# L'ÉTOILE ROUGE

*A Madame Séverine*

Un vagabond chante :

Andantino Allegretto



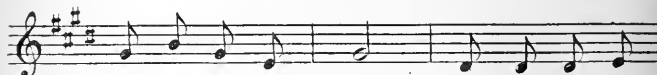
A la bel-le é - toile!



As - tre des po - è - tes, As - tre des sa -



lons où l'on dit des vers, —



As - tre de clin - quant sur a - zur pour



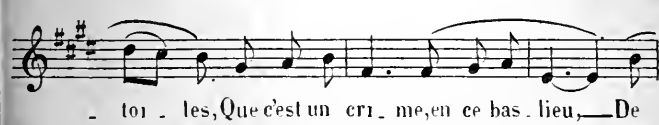
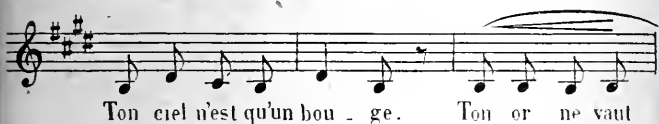
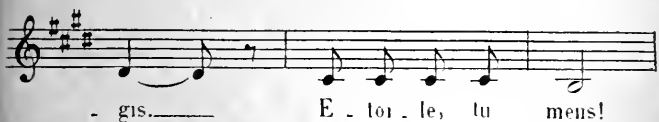
fè - tes, Or - gueil des prin - temps,



No - ël des hi - vers! As - tre, on te voit



d'or, moi, je te vois rou - ge,



## I

A la belle étoile ! Astre des poètes,  
Astre des salons où l'on dit des vers,  
Astre de clinquant sur azur pour fêtes,  
Orgueil des printemps, Noël des hivers !  
Astre, on te voit d'or. Moi, je te vois rouge  
A travers les pleurs de mes yeux rougis.  
Étoile, tu mens. Ton ciel n'est qu'un bouge;  
Ton or ne vaut rien pour les sans-logis.

Étoile, étoile, dis à Dieu,  
S'il est un Dieu pour les étoiles,  
Que c'est un crime en ce bas lieu  
De dormir à la belle étoile.

## II

Une étoile d'or aux rais de lumière,  
C'est très beau, je sais, sur quelque blason.  
Mais pour qui la voit, couché sur la pierre,  
L'étoile n'est plus qu'un feu sans raison,



Un feu si lointain qu'il nous fuit sans cesse  
Et nous rend le froid plus cruel encor,  
Rayon meurtrier dont la lueur blesse  
Comme un coup porté par un poignard d'or.

Étoile, étoile, dis à Dieu,  
S'il est un Dieu pour les étoiles,  
Que c'est un crime en ce bas lieu  
De dormir à la belle étoile.

## III

Étoile, on nous dit que tu sers d'enseigne  
A l'hôtel du Ciel où l'on fait bon feu.  
C'est faux. Quand je dors, j'ai froid. Mon cœur  
Car ton hôtelier ne fut jamais Dieu; [saigne.  
Car voici la loi qui passe et m'arrête,  
Et l'on me condamne ainsi qu'un vaurien,  
Pour avoir dormi sans toit sur ma tête.  
Et voilà mon crime. Et tu ne dis rien!

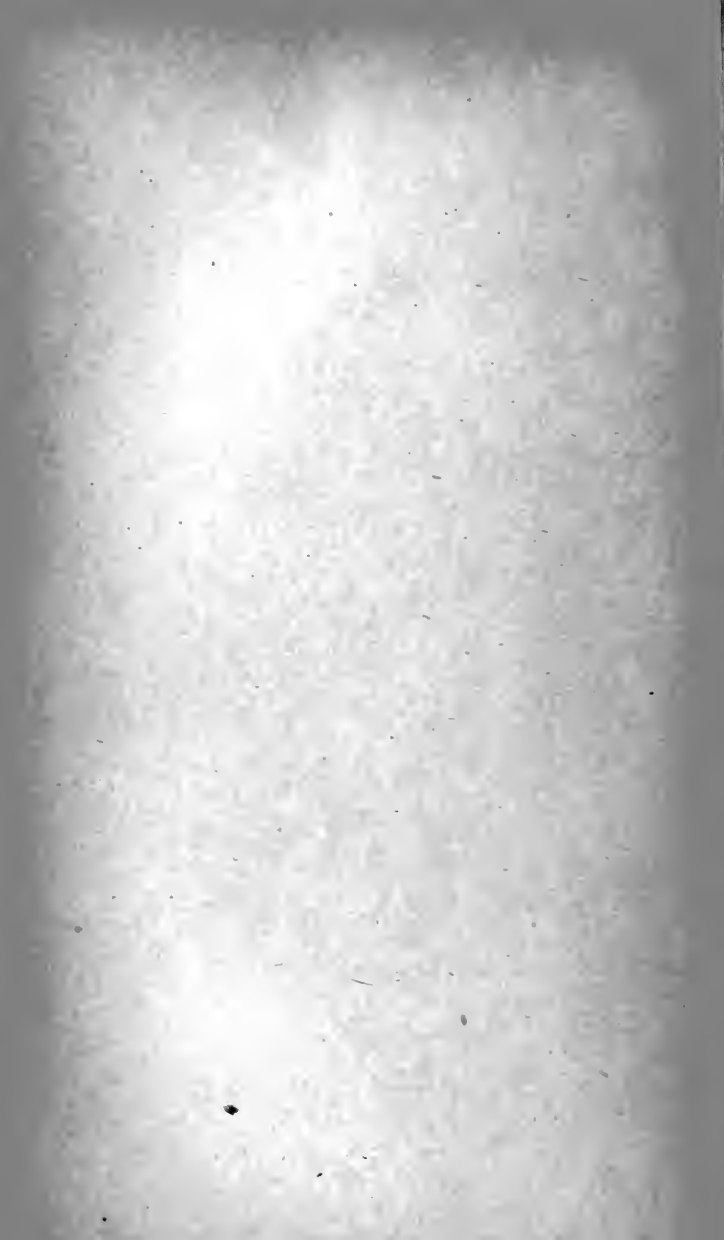
Étoile, étoile, dis à Dieu,  
S'il est un Dieu pour les étoiles,  
Que c'est un crime en ce bas lieu  
De dormir à la belle étoile.

## IV

Étoile, dis-leur ton réel symbole :  
Comme ton éclat n'est qu'un or d'emprunt,  
Leur justice n'est qu'une lueur folle,  
Feu-follet du droit qui semble défunt.  
On le croit défunt. Mais vienne l'aurore !  
L'étoile s'éclipse au rayon vermeil.  
Le follet s'éteint. L'horizon se dore.  
Car voici briller l'Éternel soleil.

Étoile, étoile, dis à Dieu,  
S'il est un Dieu pour les étoiles,  
Que c'est un crime en ce bas lieu  
De dormir à la belle étoile.

LE SOLEIL ROUGE





Steinlen

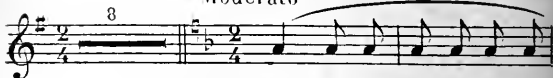
Rogerin Vigneron sculp.

# LE SOLEIL ROUGE

*A la Fraternité Humaine.*

Un compagnon chante, à l'aurore des Temps Nouveaux :

Moderato



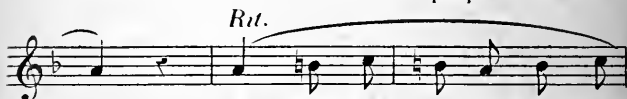
Vers la ci - té de l'A - ve.



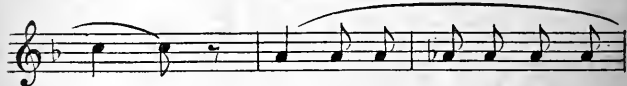
- nir L'hu - ma - ni - té poursuit sa



rou - te De - main les peuples vont s'u



- nir; La voix gron - de: il faut qu'on l'é -



- cou - te! Pri - sonnier, sors de - ta pri -



- son! Ba - che - lier, brû - le tes di

plô - mes! La gran - de voix de la rar -  
 son Fait trembler le sol des ro -  
 Mouvt de Marche  
 yau - mes. Compa - gnons,  
 le vieux mon - de bou - ge! Marchons  
 droit la main dans la main! — Com - pa -  
 gnons — le grand so - leil rou - ge, Brillé -  
 ra Brillé - ra de - main! —

## I

Vers la Cité de l'avenir  
L'humanité poursuit sa route.  
Demain, les peuples vont s'unir;  
La voix gronde : il faut qu'on l'écoute.  
Prisonnier, sors de ta prison!  
Bachelier, brûle tes diplômes!  
La grande voix de la raison  
Fait trembler le sol des royaumes.

Compagnon; le vieux monde bouge :  
Marchons droit la main dans la main!  
Compagnon, le grand soleil rouge  
Brillera, brillera demain.

## II

Paysan qui semais le blé  
Sans le pouvoir manger ni vendre.  
Tu courbais l'échine, accablé  
Sous l'impôt qu'il te fallait rendre.



Au bout du sillon, le repos!  
Sois libre et fort comme un grand chêne!  
Le sol ne paiera plus d'impôts  
Quand viendra la moisson prochaine.

Compagnon, le vieux monde bouge :  
Marchons droit la main dans la main!  
Compagnon, le grand soleil rouge  
Brillera, brillera demain.

## III

Petit bourgeois, petit rentier,  
Tu fiais à la haute banque  
Le fruit de ton labeur entier;  
La banque a sauté. L'or te manque.  
Allōns, pas de fausse pudeur!  
Lutte à nouveau pour l'existence!  
Viens dans nos rangs! Viens, trimardeur!  
Le travail seul vaut l'assistance.

Compagnon, le vieux monde bouge :  
Marchons droit la main dans la main!  
Compagnon, le grand soleil rouge  
Brillera, brillera demain.

## IV

Soldat qui tombais, à vingt ans,  
Sur les champs de mort et de peste  
Pour enrichir quelques tyrans,  
Jette-leur deux sous, s'il t'en reste !  
Près du filon d'or mitoyen  
Laisse les débattre leur crime !  
Ne combats, soldat-citoyen,  
Que pour le bon droit qu'on opprime !

Compagnon, le vieux monde bouge :  
Marchons droit la main dans la main !  
Compagnon, le grand soleil rouge  
Brillera, brillera demain.

## V

Ouvrier du grand bâtiment,  
Prépare tes outils ! C'est l'heure !  
Ton devoir, c'est le dévouement :  
Construis au peuple sa demeure !

Quand le soleil l'aura fondu,  
L'or ne sera qu'un peu de lave.  
Mineur, ton ciel bleu t'est rendu :  
Le travail a fait roi l'esclave.

Compagnon, le vieux monde bouge :  
Marchons droit, la main dans la main !  
Compagnon, le grand soleil rouge  
Brillera, brillera demain.

## VI

Prostituée au lit sans draps,  
Il te manquait pour être sage.  
La dot exigible aux contrats,  
De quoi payer ton mariage.  
Marché au grand jour ! Lève les yeux.  
Tes yeux purs, vers celui qui t'aime  
Et demain, tes enfants joyeux  
Te vengeront de l'anathème.

Compagnon, le vieux monde bouge  
Marchons droit, la main dans la main  
Compagnon, le grand soleil rouge  
Brillera, brillera demain.

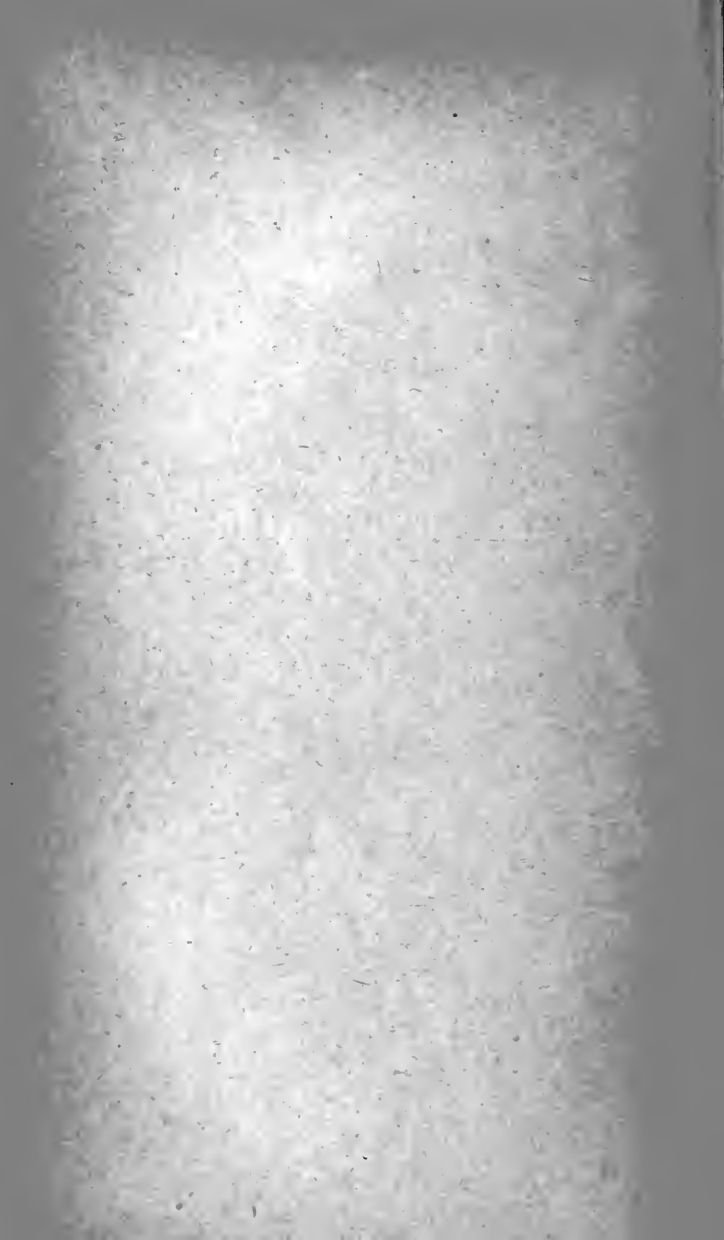
## VII

Christ au grand cœur, mort de pitié,  
Ton exemple anime tes frères.  
Le rachat n'est fait qu'à moitié,  
Les martyrs sont les prolétaires.  
Vers la Cité de l'Idéal,  
Ils vont, gravissant le calvaire,  
Afin que nul ne soit vassal  
Dans l'avenir fraternitaire.

Compagnon, le vieux monde bouge :  
Marchons droit, la main dans la main !  
Compagnon, le grand soleil rouge  
Brillera, brillera demain.

- FIN

**TABLE DES MATIÈRES**



## TABLE DES MATIÈRES

---

|                                            | Pages |
|--------------------------------------------|-------|
| 1. Chanson de Misère. . . . .              | 1     |
| 2. Chanson du Rémoletteur. . . . .         | 7     |
| 3. Chanson de l'Oubli . . . . .            | 15    |
| 4. Chanson de l'Aiguille. . . . .          | 21    |
| 5. La Forêt rouge. . . . .                 | 27    |
| 6. La Vigne rouge . . . . .                | 33    |
| 7. La Cité rouge . . . . .                 | 41    |
| 8. Le Moulin rouge (1). . . . .            | 49    |
| 9. Noël rouge . . . . .                    | 57    |
| 10. La Voleuse. . . . .                    | 63    |
| 11. Les quatre Dames. . . . .              | 69    |
| 12. La Chanson du pauvre chanteur. . . . . | 75    |
| 13. L'Agonie de l'Artiste . . . . .        | 83    |
| 14. Nocturne rouge . . . . .               | 89    |
| 15. Aubade rouge. . . . .                  | 95    |
| 16. Fermez la porte . . . . .              | 101   |
| 17. En face . . . . .                      | 107   |
| 18. Les Ventres. . . . .                   | 113   |
| 19. Chanson de Nature . . . . .            | 121   |
| 20. Le Mot passé. . . . .                  | 129   |

(1) Voir note page suivante.

|                                                | Pages |
|------------------------------------------------|-------|
| 21. La Dernière Bastille. . . . .              | 137   |
| 22. La Chanson du Laboureur (1) . . . . .      | 145   |
| 23. Le Lys rouge. . . . .                      | 153   |
| 24. Les Chardons. . . . .                      | 161   |
| 25. Les Pissenlits . . . . .                   | 167   |
| 26. Chanson des Maréchaux . . . . .            | 175   |
| 27. Et puis après. . . . .                     | 183   |
| 28. Le roi Plutus. . . . .                     | 189   |
| 29. L'Homme de bronze. . . . .                 | 197   |
| 30. Tu t'en iras les pieds devant (1). . . . . | 203   |
| 31. La Madeleine. . . . .                      | 209   |
| 32. La Femme libre . . . . .                   | 217   |
| 33. Le Coq rouge . . . . .                     | 225   |
| 34. Reine du Monde . . . . .                   | 231   |
| 35. L'Étoile rouge. . . . .                    | 239   |
| 36. Le Soleil rouge. . . . .                   | 247   |

(1) Les chansons du *Laboureur* et du *Moulin Rouge*, déjà publiées dans d'autres volumes, ont été insérées dans ce Recueil, avec des mélodies nouvelles, pour donner au lecteur l'œuvre musicale complète de Marcel Legay. On a ajouté pour la même raison la chanson des *Pieds devant*.





EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

---

GEORGES RENAULT & HENRI CHATEAU

---

# MONTMARTRE

*COUVERTURE DE A. WILLETTE*

DESSINS, PORTRAITS ET ILLUSTRATIONS

DE

Balluriau, Buret, Émile Cohl, M. Deconter, Georges-Edward,  
O'Galop, Grün, Hubert, Léandre, Payen, Pelez, Rib-Roy, Redon, Steinlen,  
Tichon, Willette, etc.

---

Un vol. in-18 jésus : 3 fr. 50

---

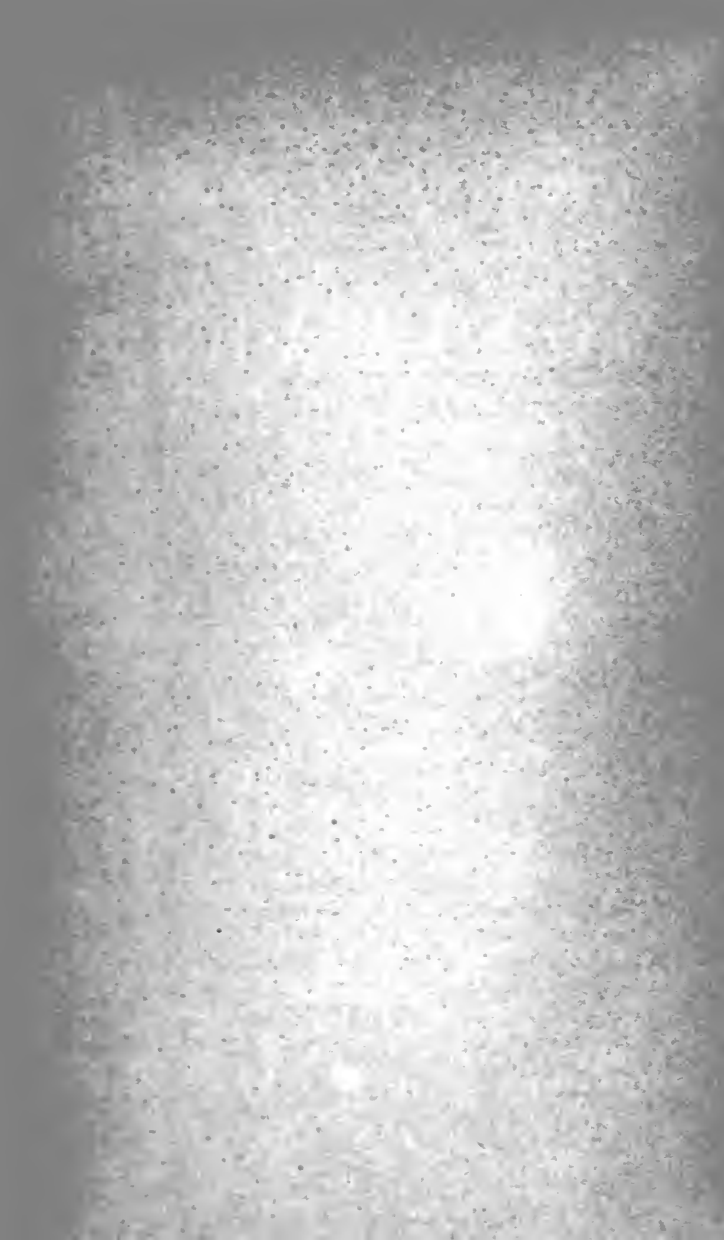
L'ouvrage de MM. Georges Renault et Henri Château comporte l'histoire de la Butte sacrée depuis saint Denis jusqu'à la fin de ce siècle qui aura vu naître le Sacré-Cœur et aussi des guinguettes, des bals, des cabarets des chansonniers.

**Montmartre**, tout en étant précis et exact, est traité d'une plume alerte et vive aux points de vue archéologique, historique, religieux et amusant. C'est une œuvre sincère.

Plus de cent dessins, portraits, caricatures signés Balluriau, Léandre, Steinlen, Willette, etc., s'ajoutent à de nombreuses photographures et à un grand nombre de reproductions d'estampes.

---

Paris, Imprimerie Générale, M. La Rivierre et Cie, 12, Rue Martel.



UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C  
39 10 15 25 14 007 6